



PAGES DE COMIQUES

dans

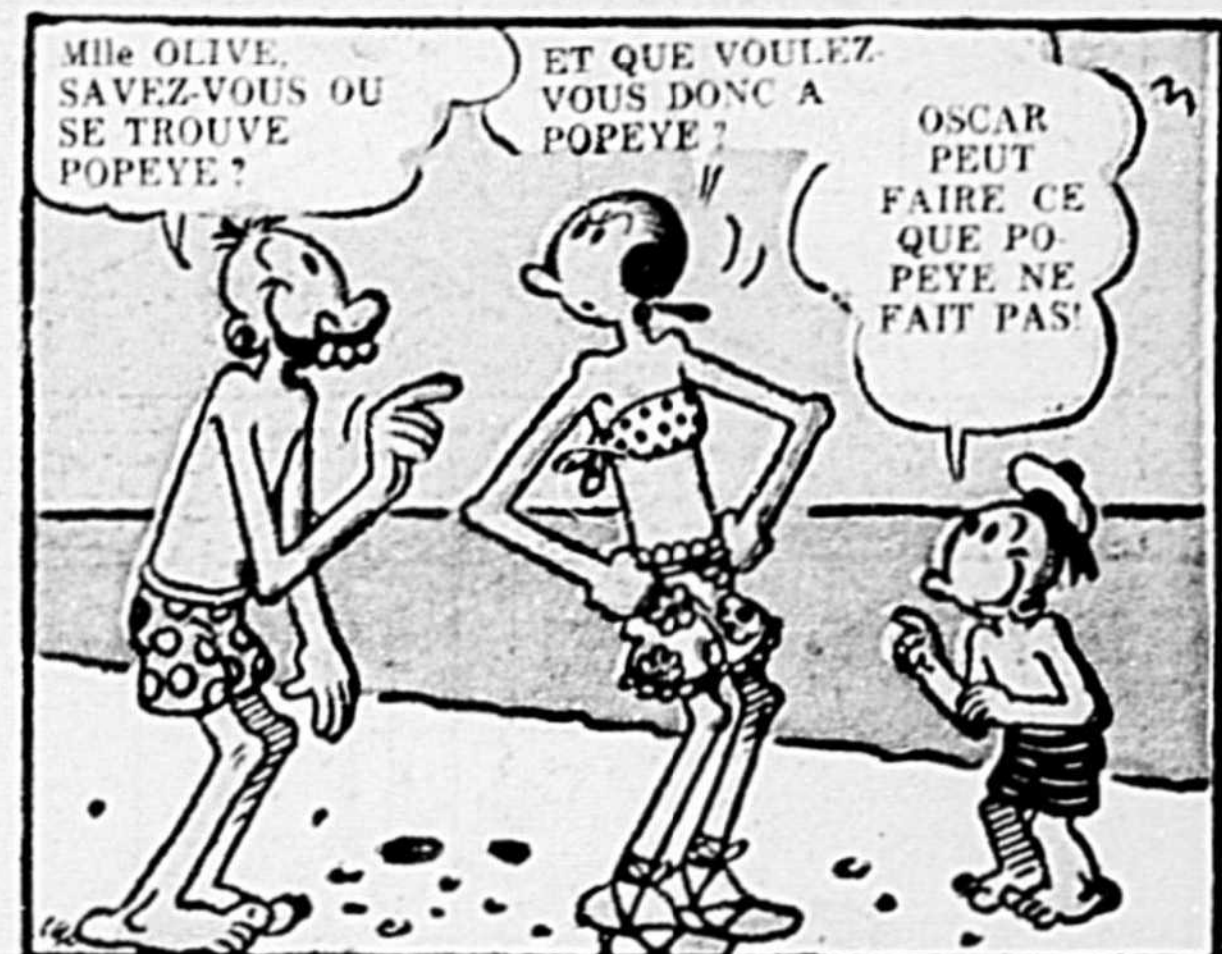
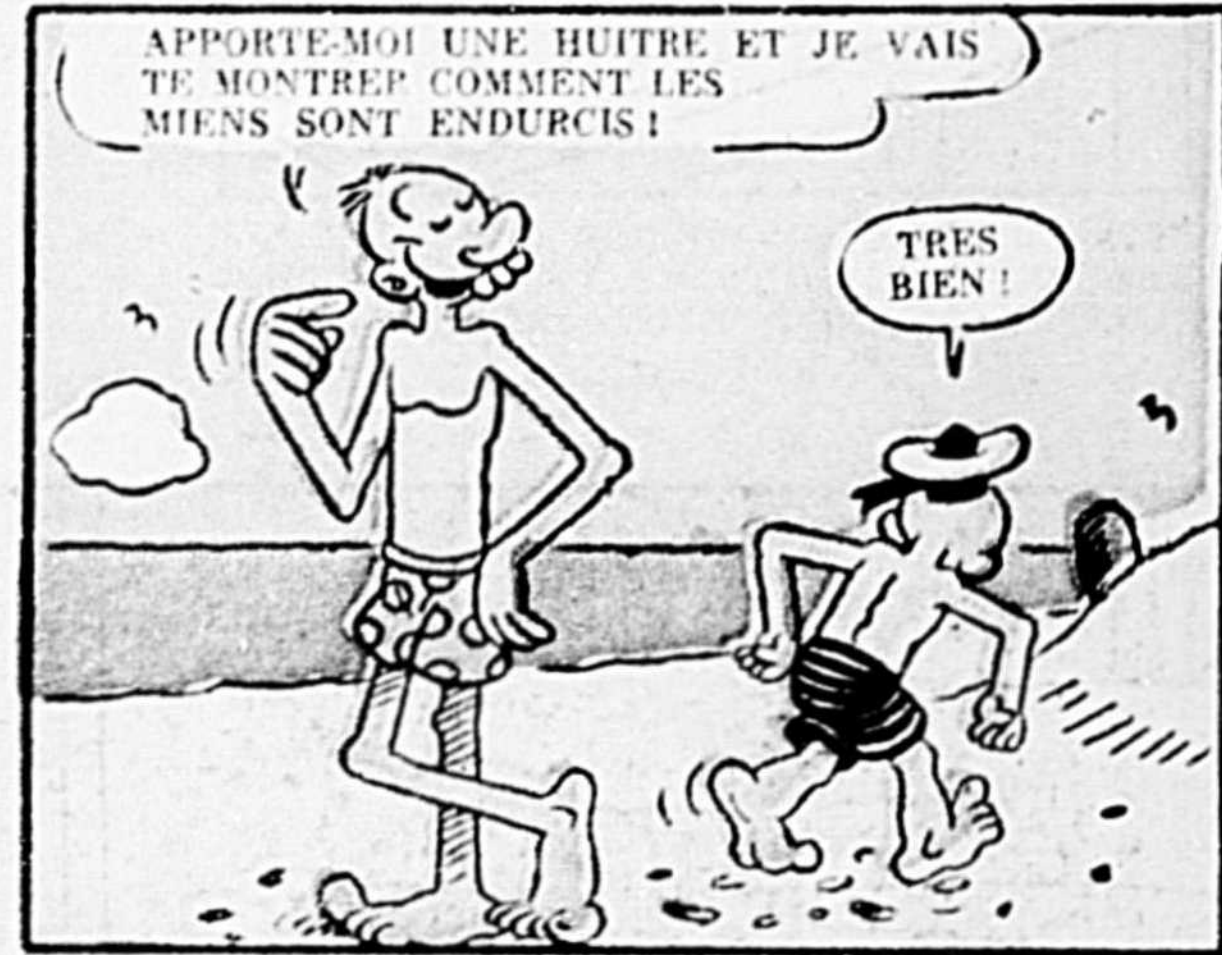
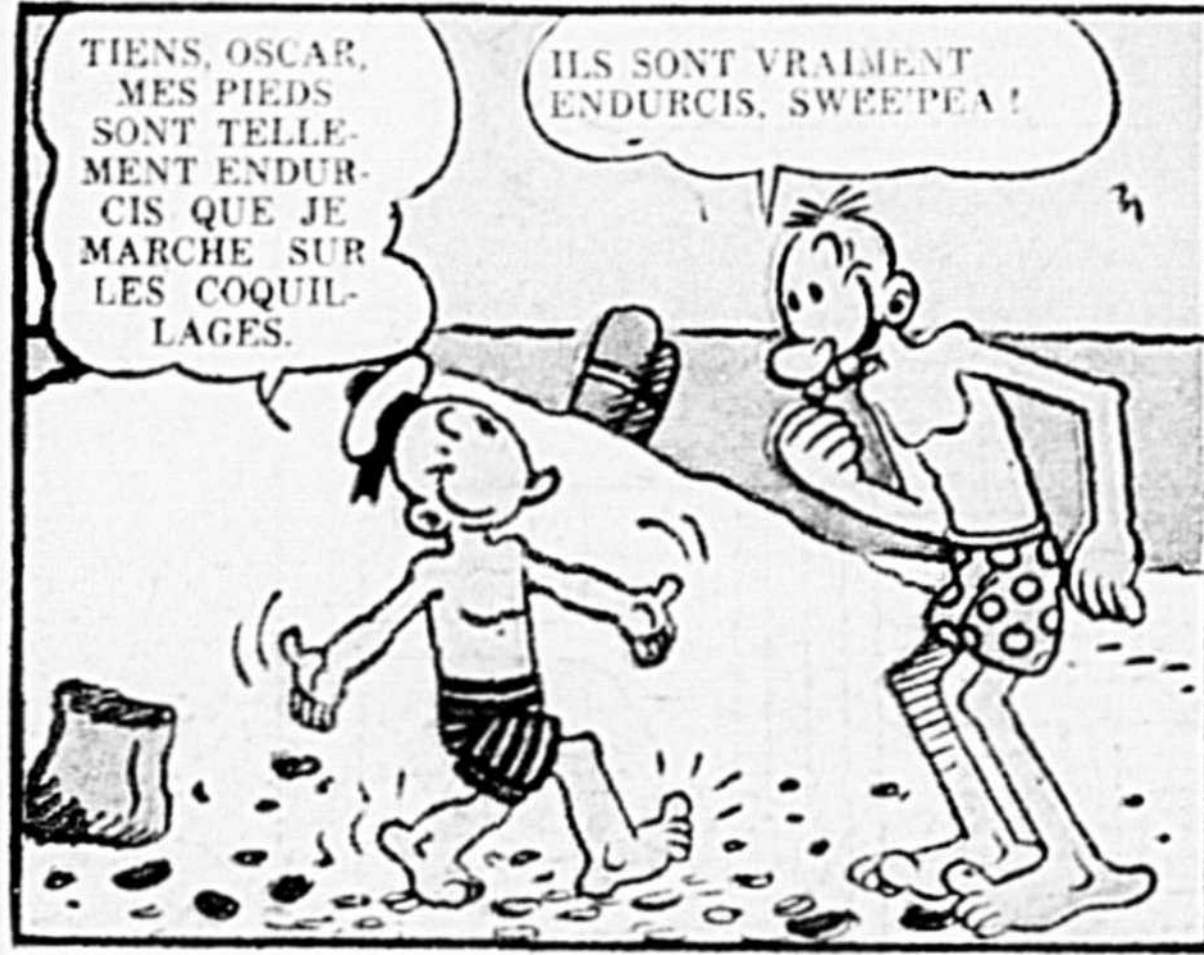
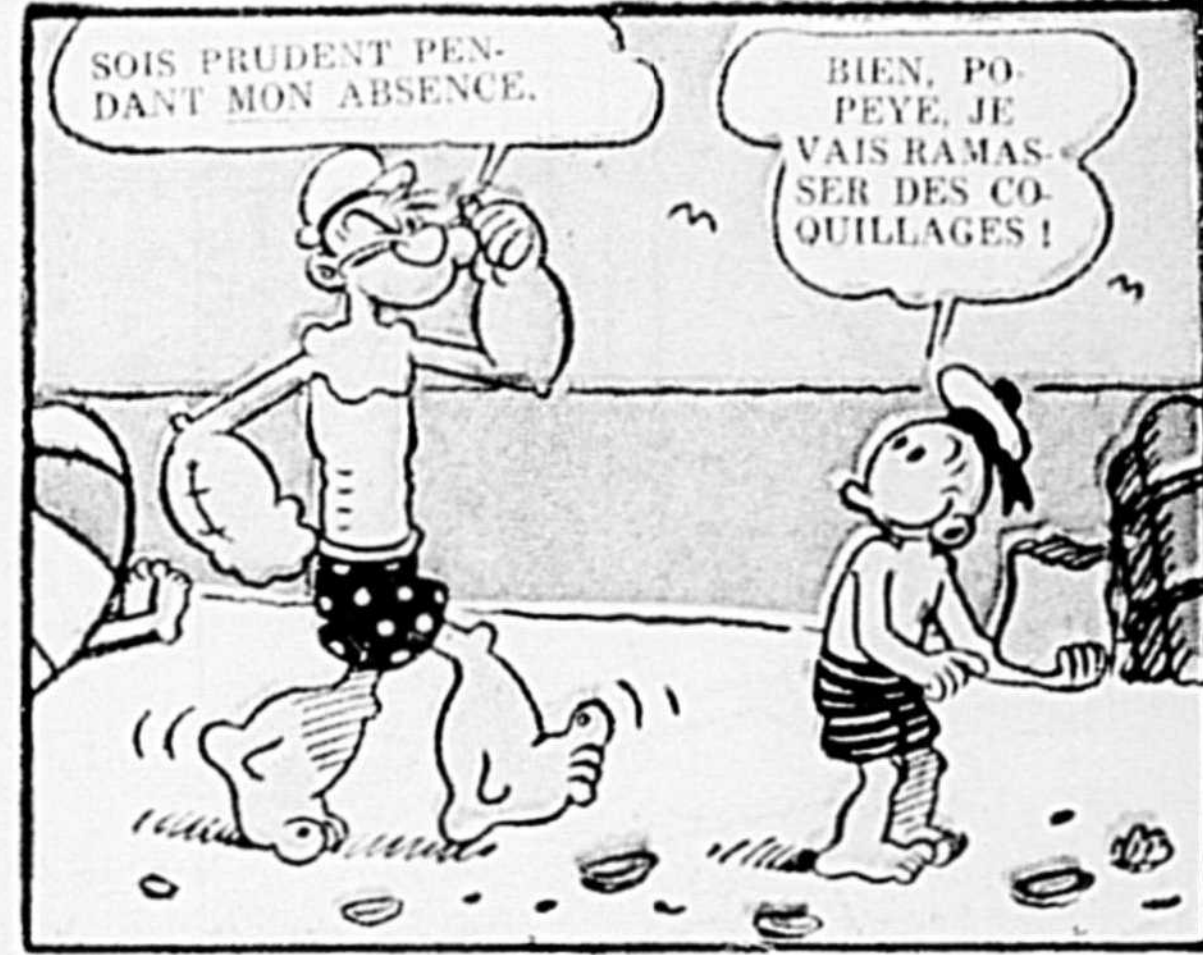
LE PROGRÈS

DU SAGUENAY

SAMEDI 31 AOUT 1957

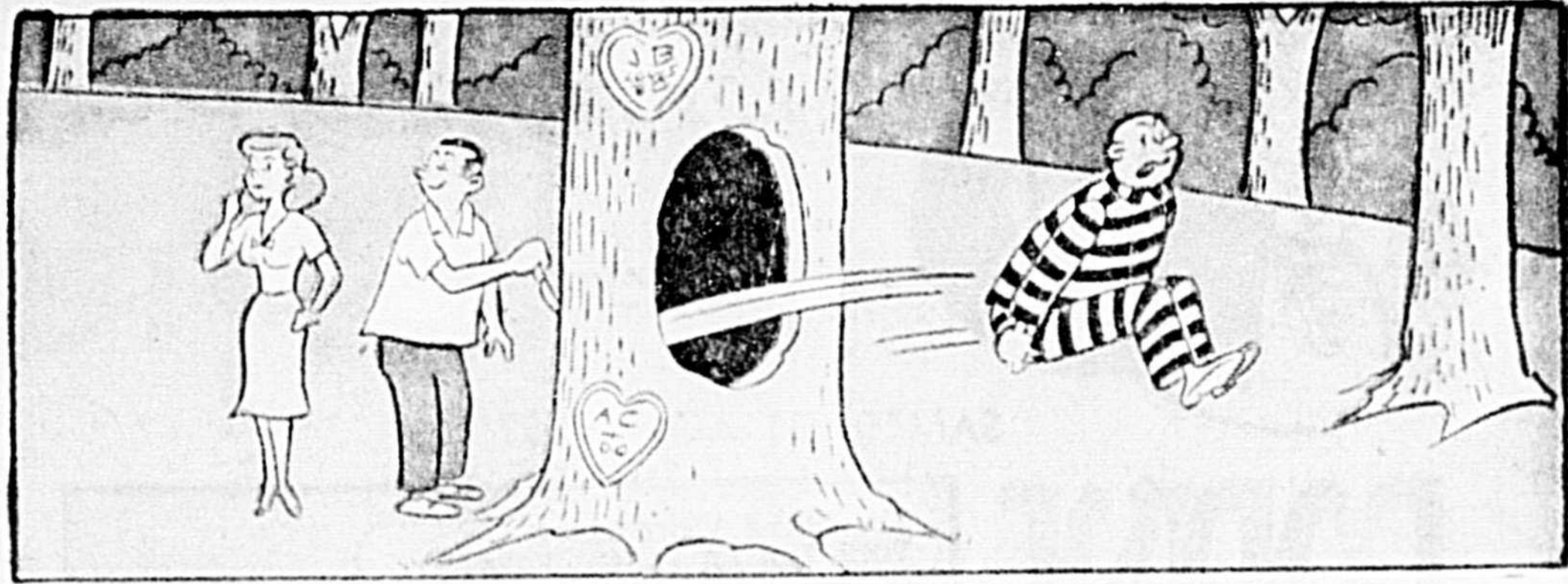
POPEYE

THIMBLE
THEATRE PAR
TOM SIMS &
BILL ZABOY

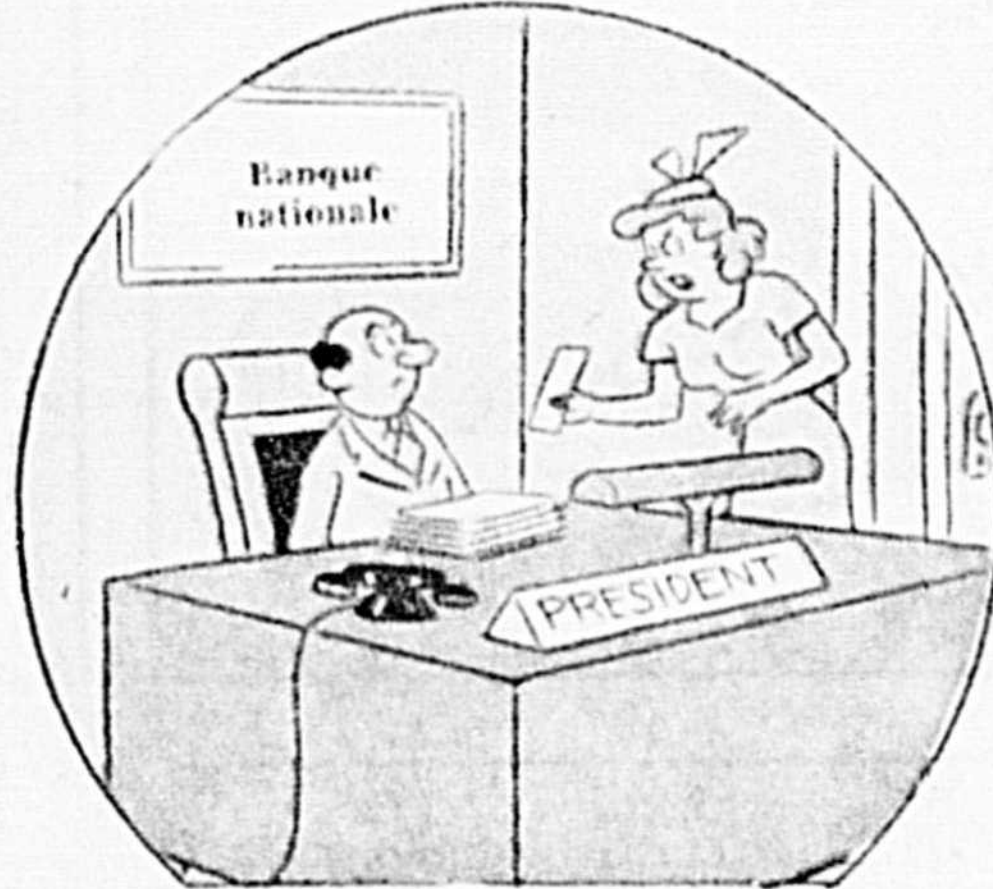


ENTRE NOUS

Par ED REED



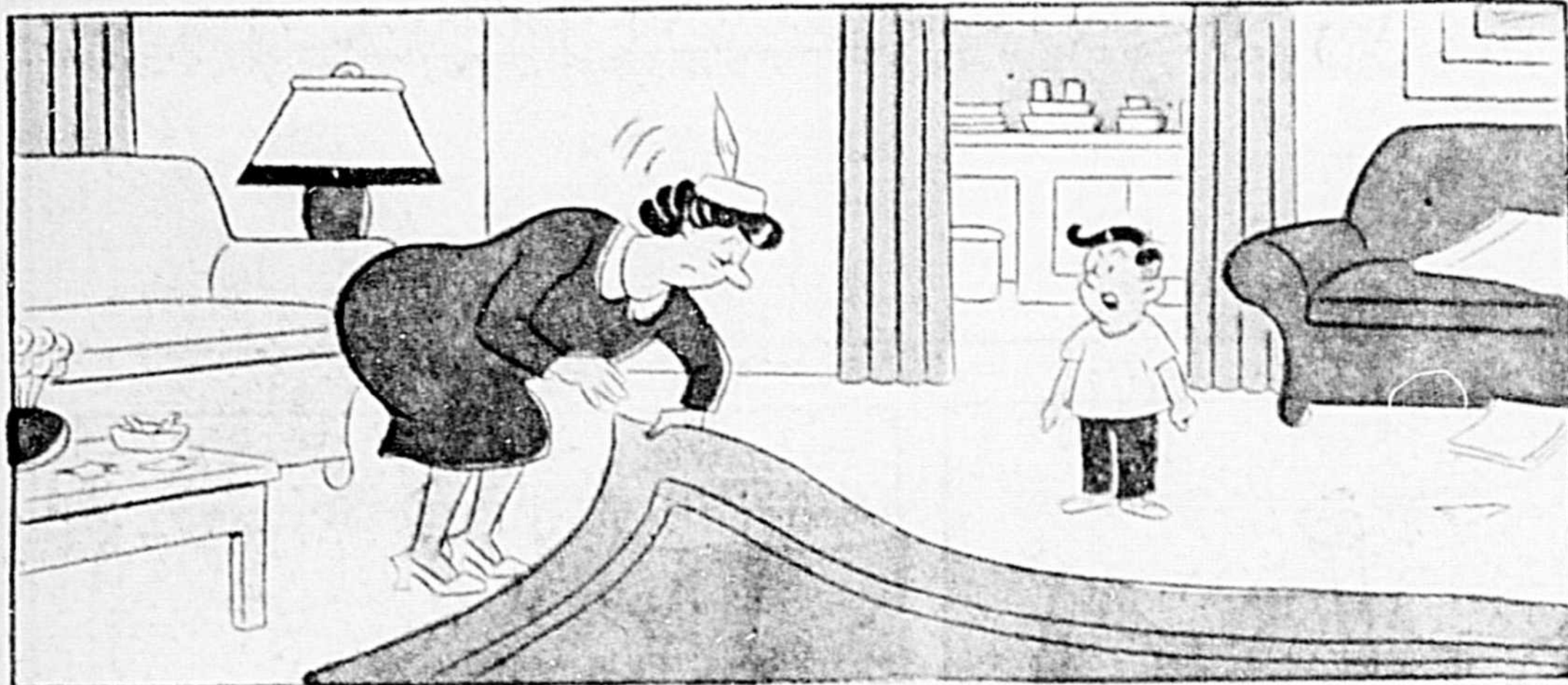
"C'EST AU SUJET DU CHEQUE QUE VOUS A JEMIS CE TYPE QUE VOUS AVEZ DEFENDU CONTRE UNE ACCUSATION DE FAUX!"



"NE POURRIEZ-VOUS PAS EMPECHER VOS EMPLOYES D'ECRIRE 'PROVISIONS INSUFFISANTES' SUR MES CHEQUES?"

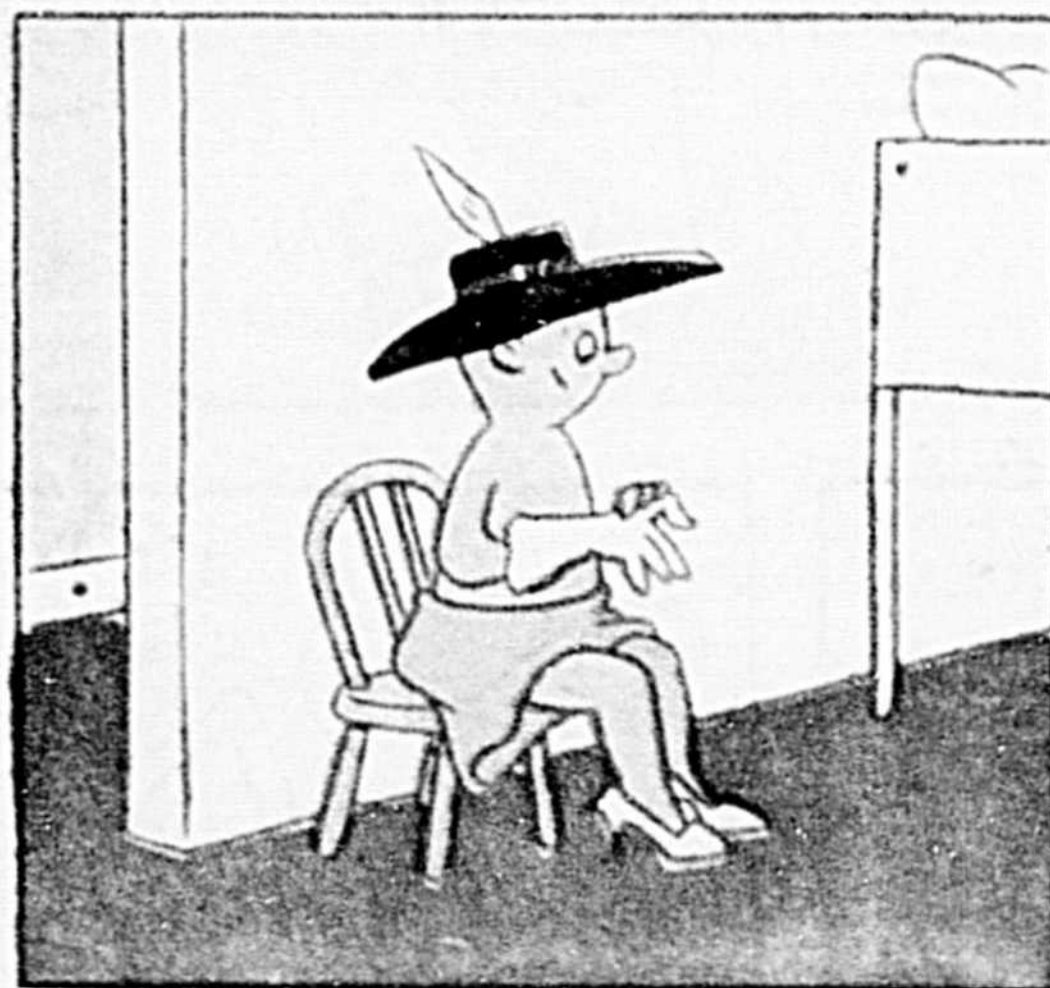
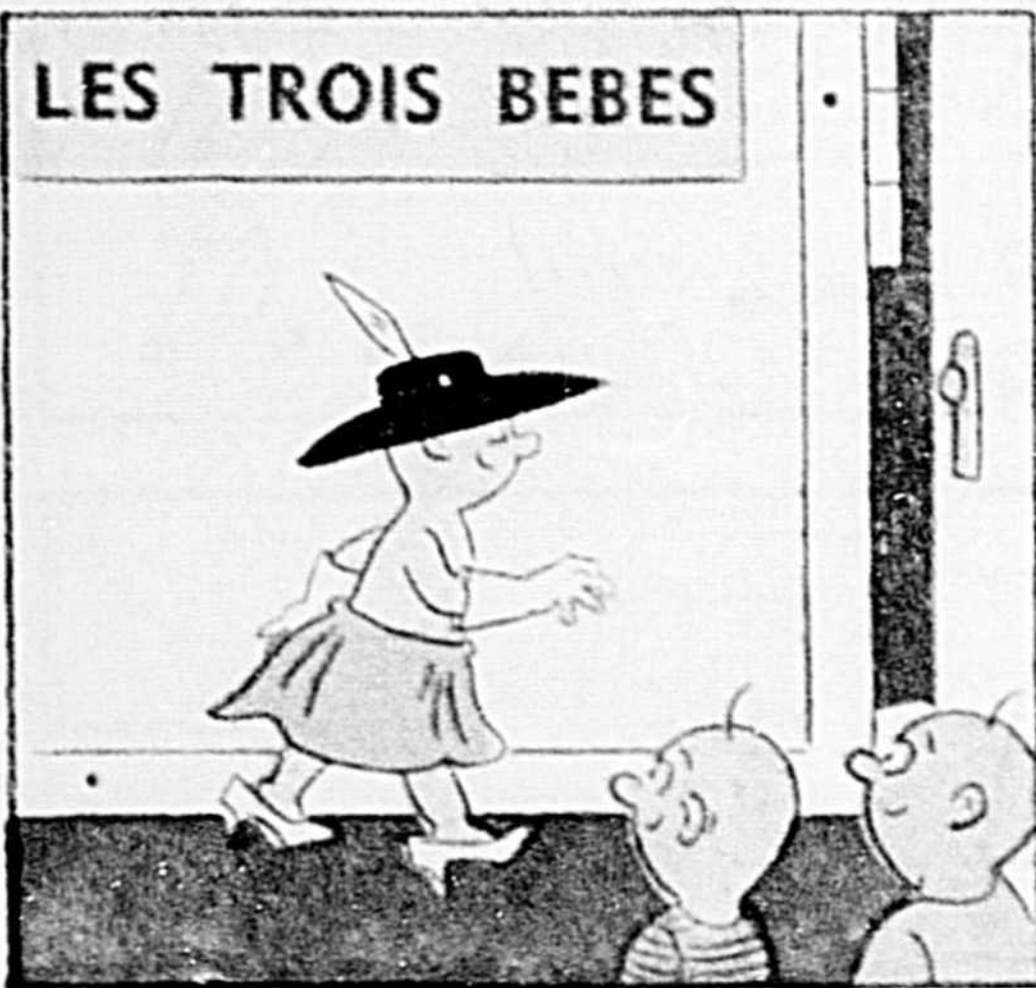


"UNE TABLE PRES DU GARÇON, S'IL VOUS PLAIT!"

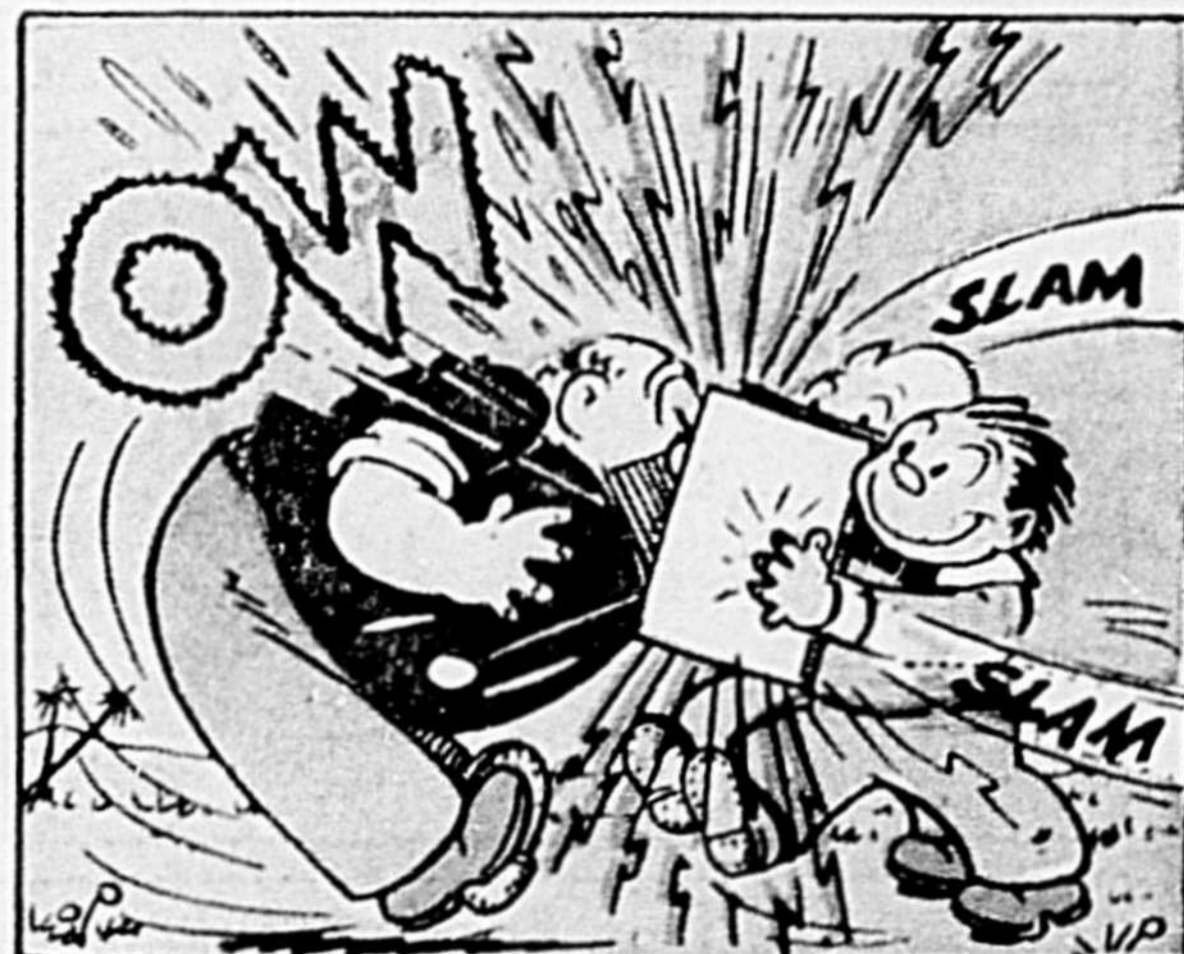


"MAMAN N'EST PAS CACHEE SOUS LE TAPIS, MME JONES, ELLE EST PARTIE AU MAGASIN!"

LES TROIS BEBES

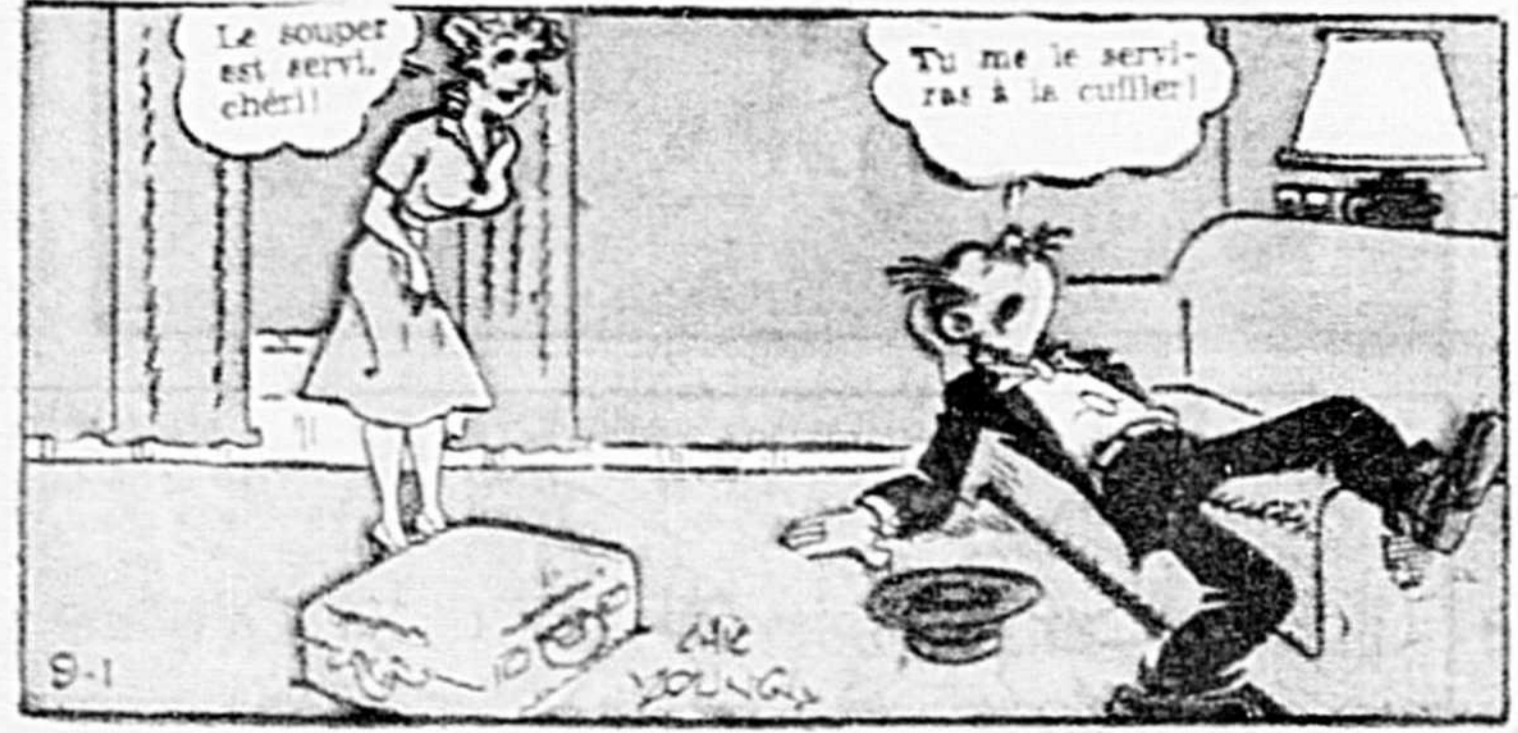
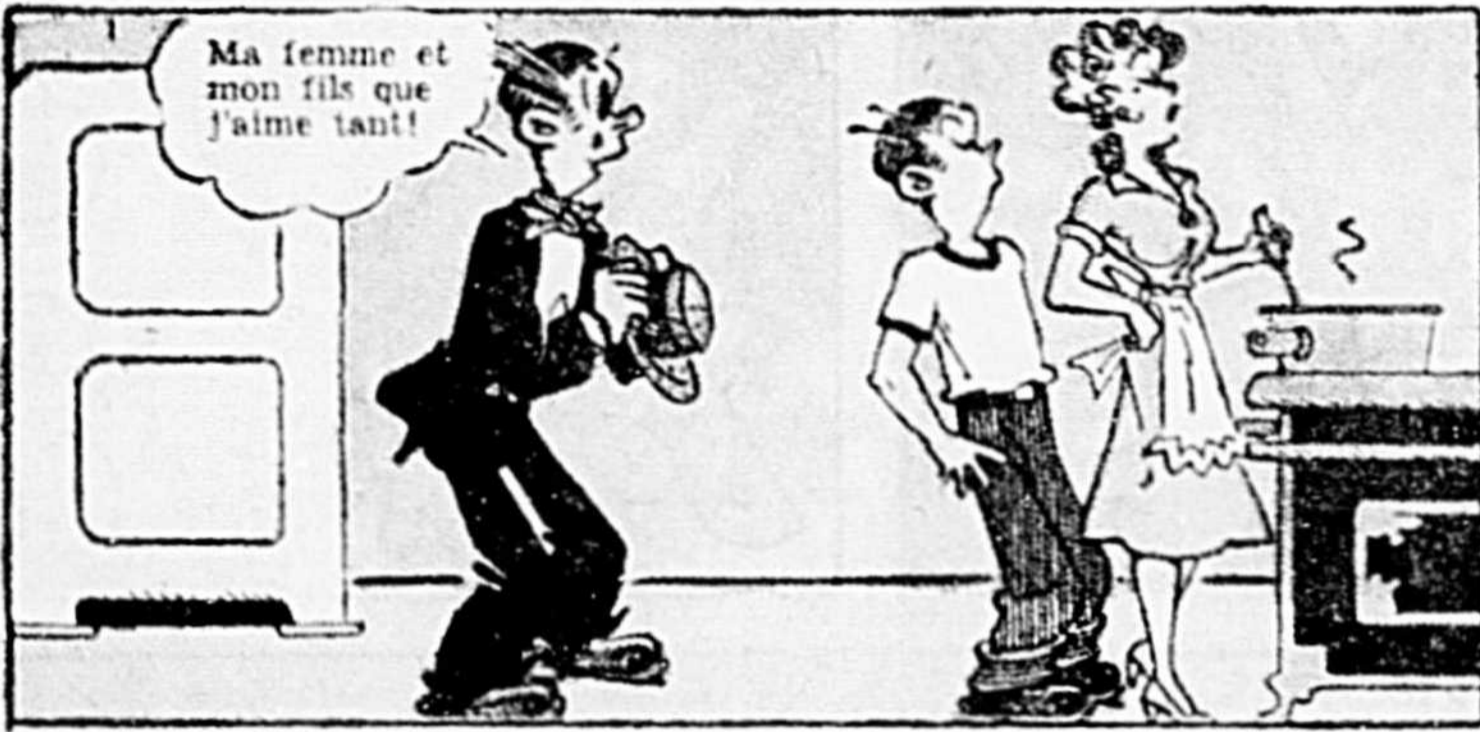


ToTo...et...
TiTi
JOE MUSIAL



BLONDINETTE

PAR
CHIC YOUNG



TYLER LE CHANCEUX

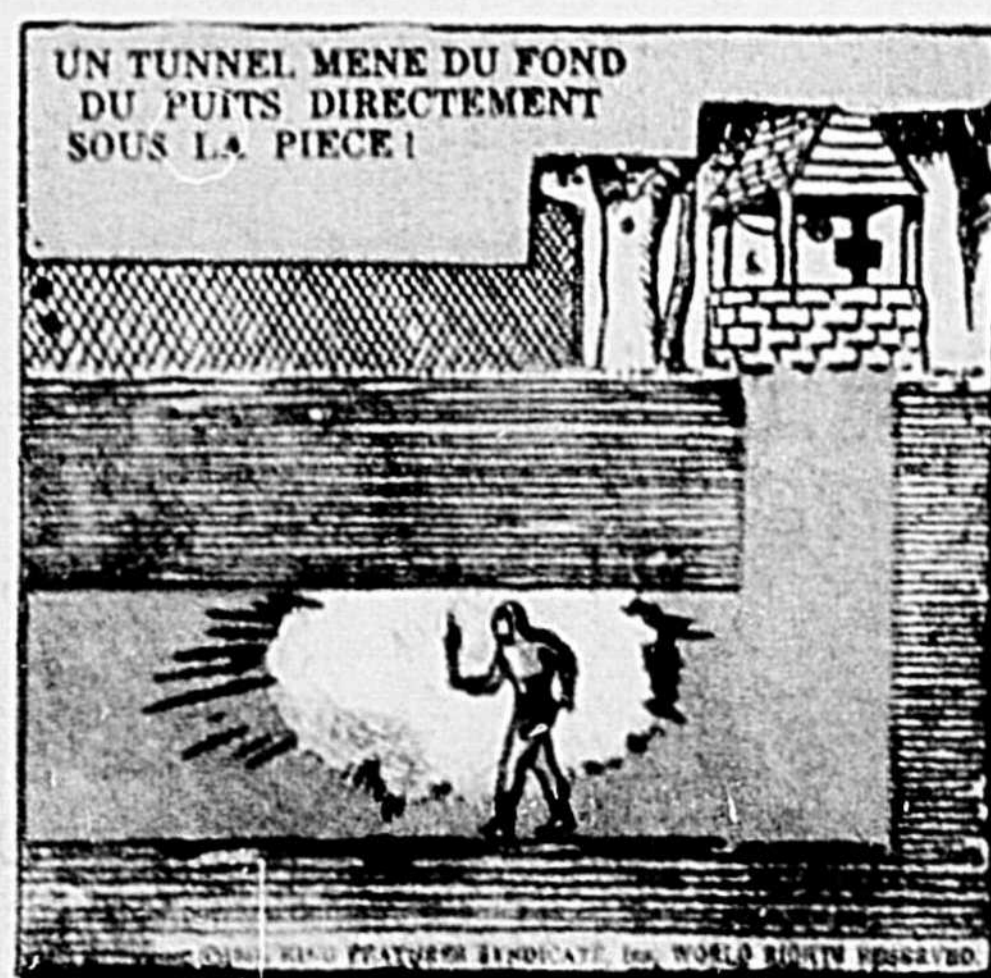
LYMAN YOUNG

TOM MASSEY



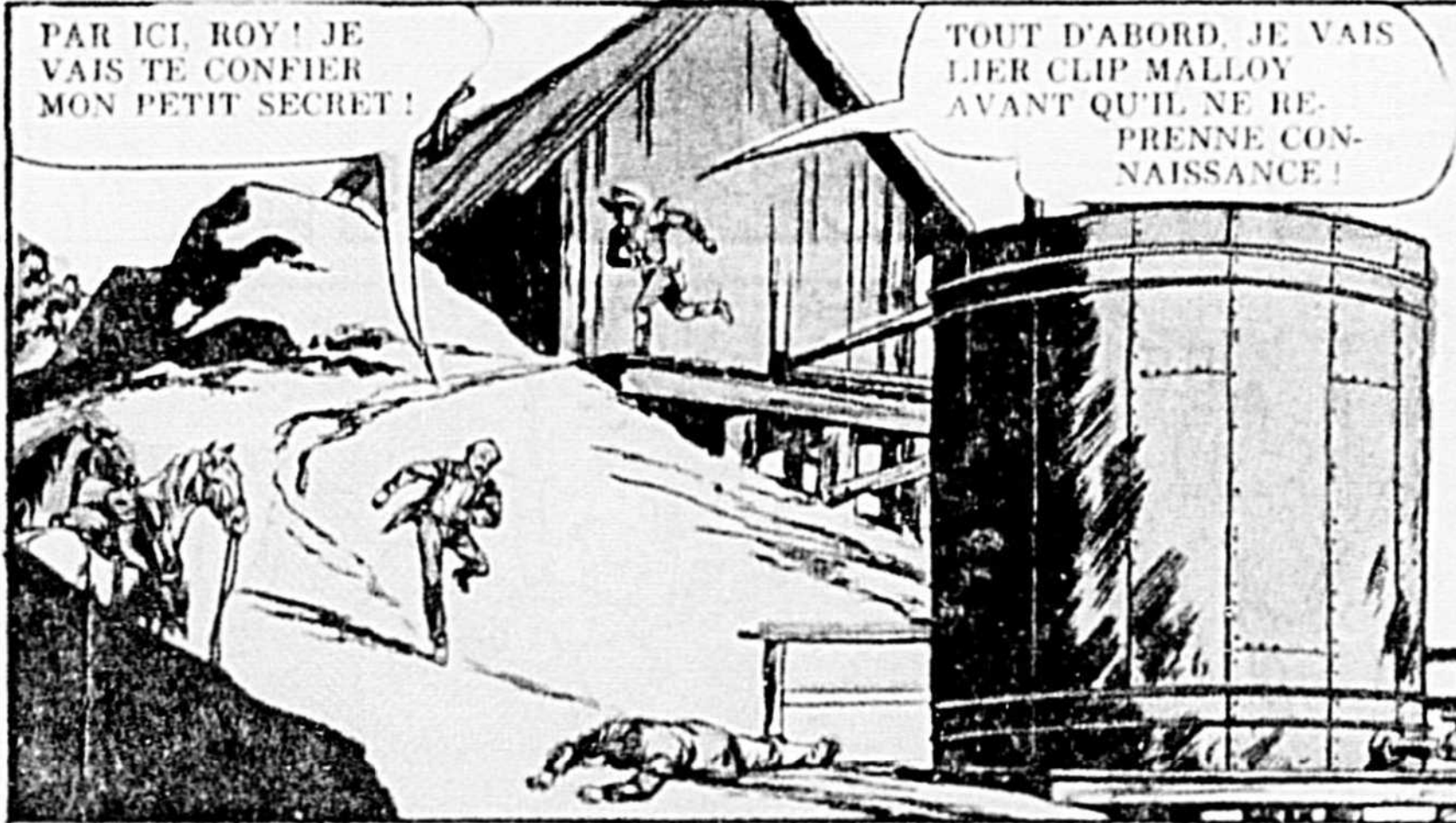
Le FANTÔME

PAR LEE FALK
WILSON MCCOY



ROY ROGERS

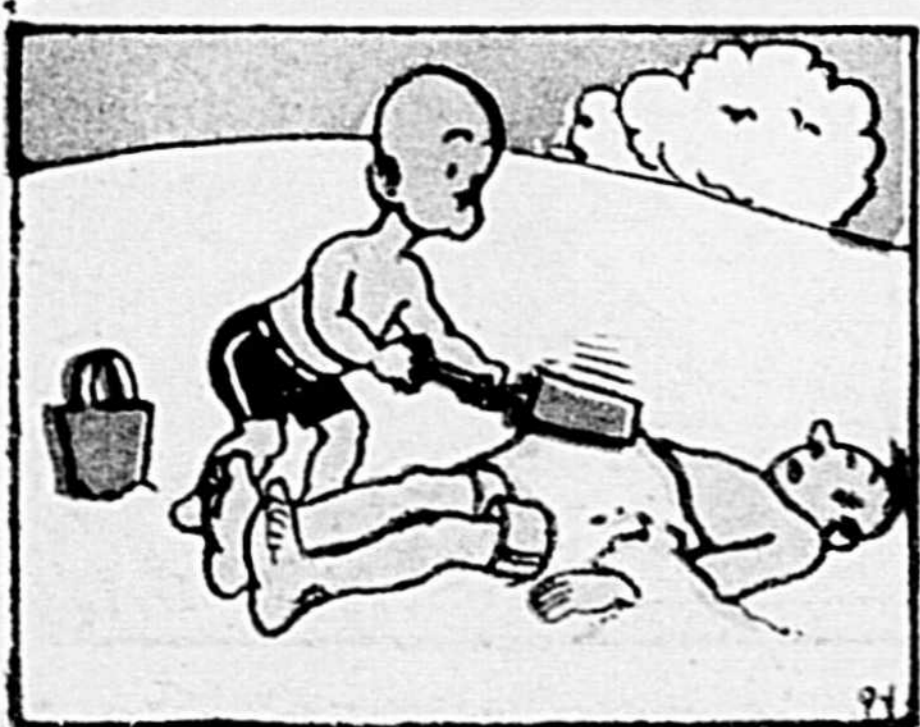
ROI DES COW-BOYS
par AL McKIMSON

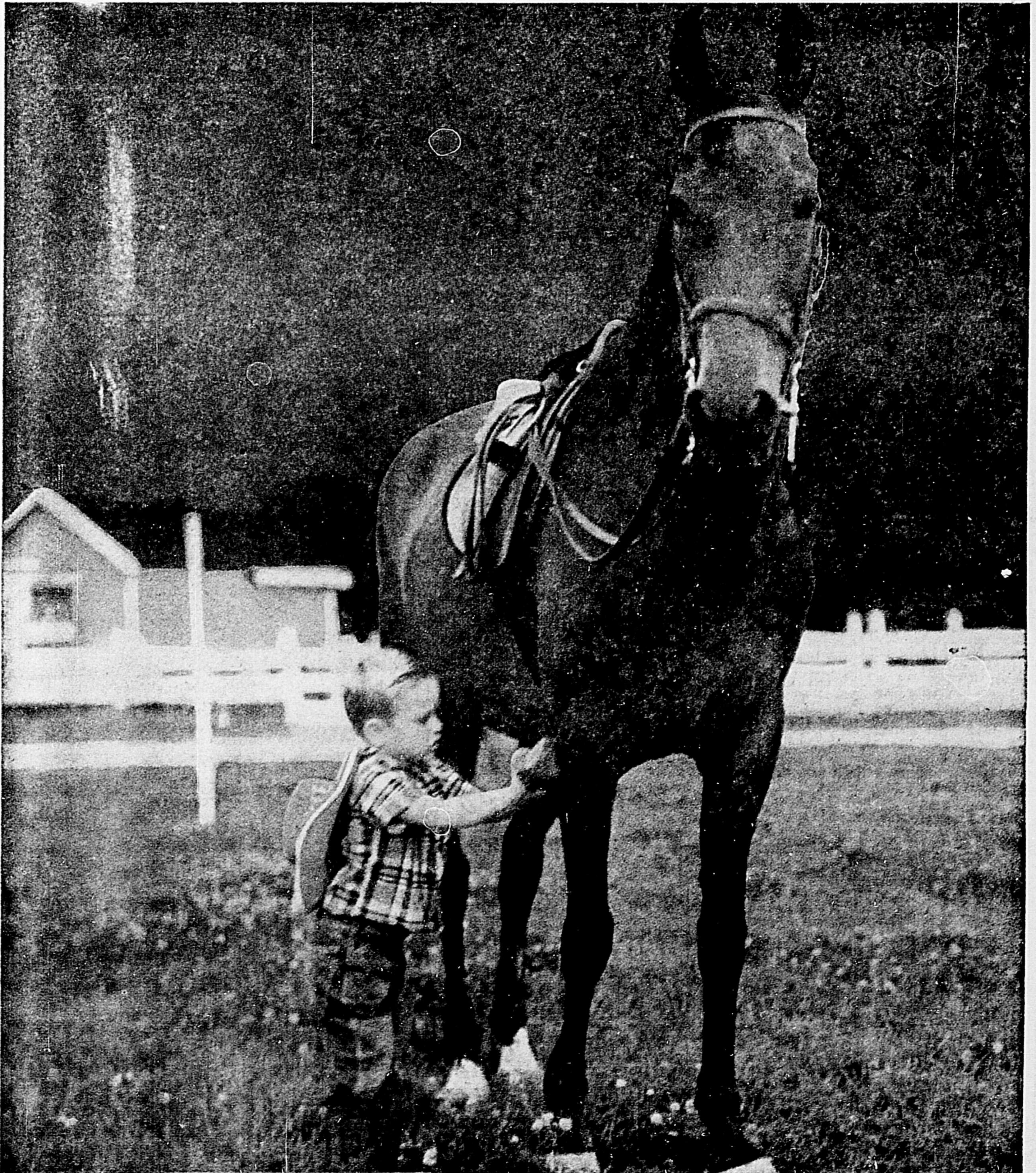


SOURIS MIQUET
PAR
WALT DISNEY

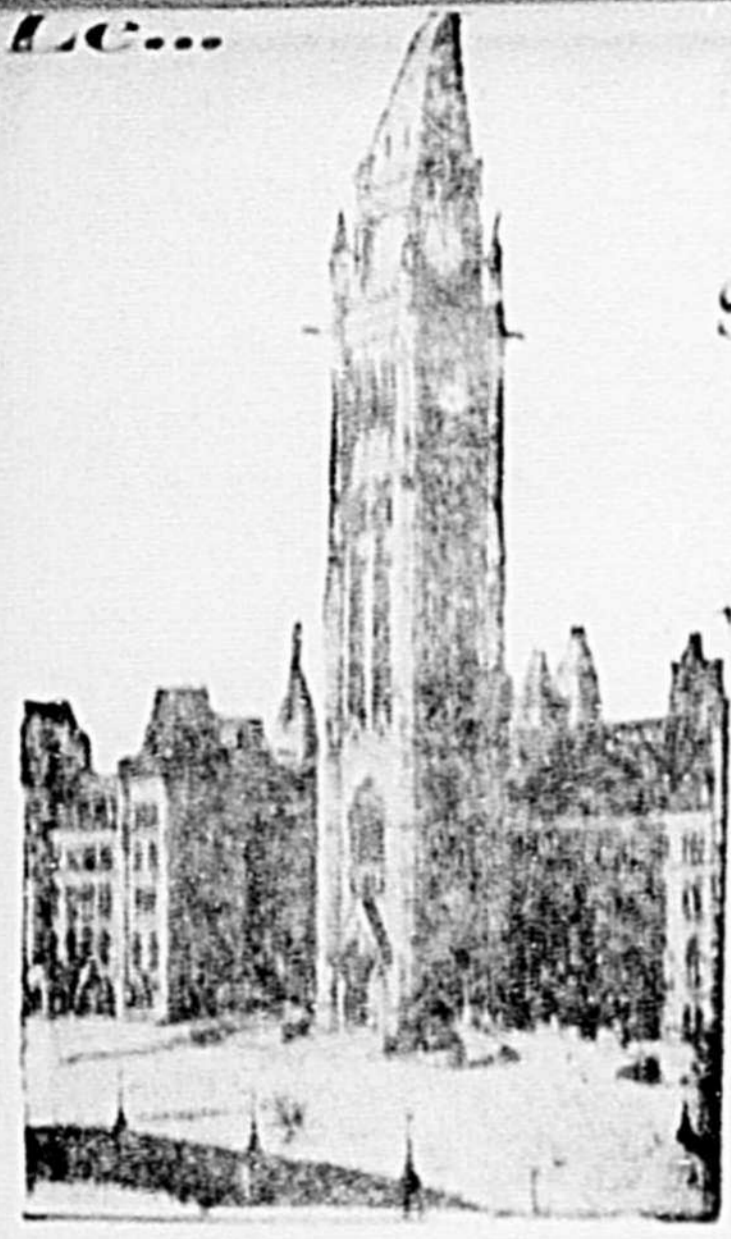


Henri
PAR
CARL ANDERSON





Cette photo de Claud Dettloff, intitulée: "Maquillon, en herbe", prouve bien qu'il n'y a pas que les parieurs qui disent: "Mon cheval favori..." En pages 16, 19 et 23: importantes courses sous harnais, en septembre, à Connaught.



...à
votre
service



Par le Dr
Lucien Brault

Service de l'Arctique

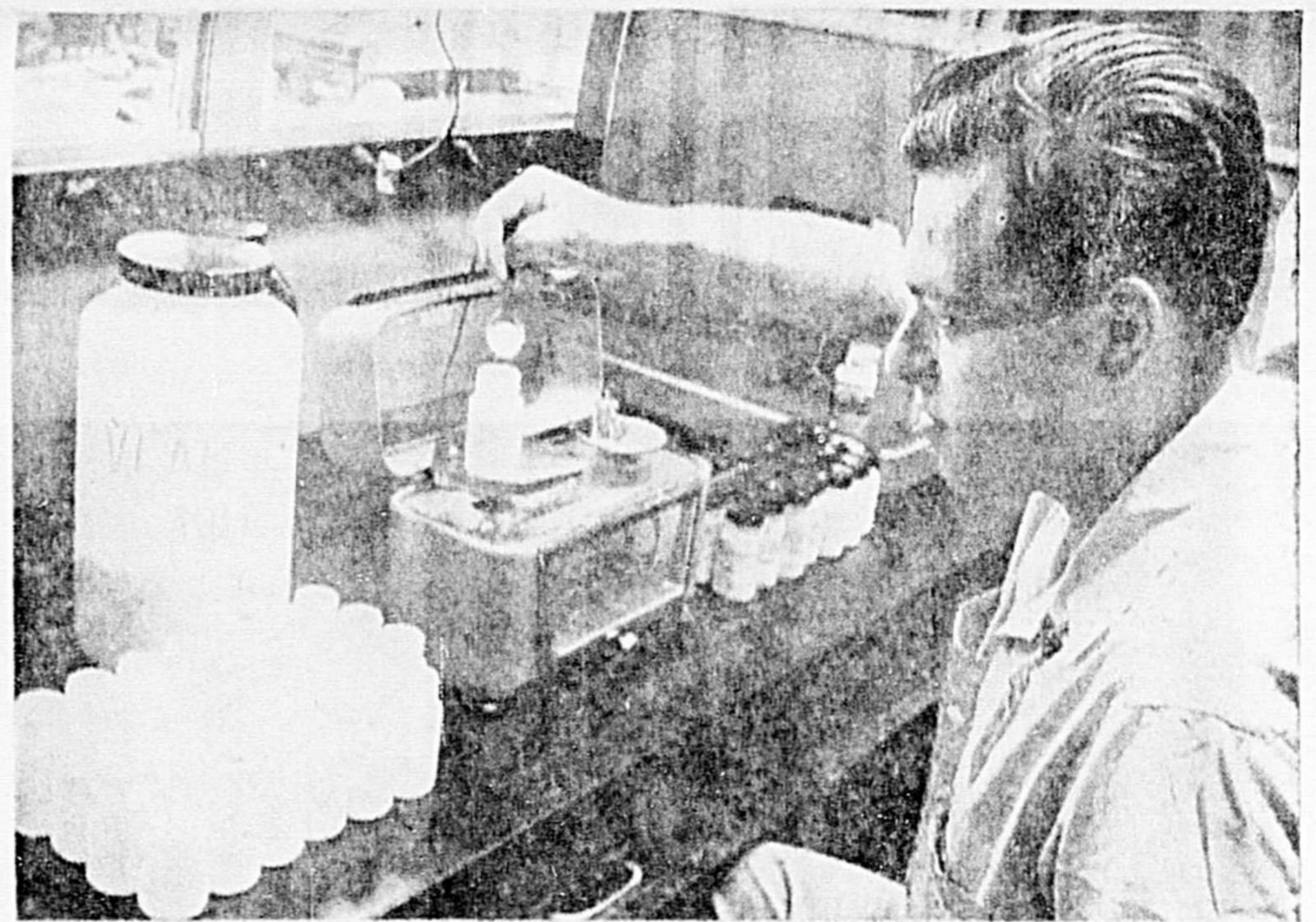
UN Service relevant du Ministère du Nord canadien et des Ressources nationales, dont on n'entend pas parler mais qui est fort utile à une partie de la population canadienne est celui de l'Arctique. Celui-ci est chargé de l'administration des régions des Territoires du Nord-Ouest sises au nord de la limite de la végétation arborescente, y compris l'archipel Arctique. Il voit aussi aux affaires des Esquimaux dans toutes les régions arctiques et subarctiques du Canada sauf en ce qui concerne les questions visant directement la santé et l'éducation, lesquelles relèvent du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. On y étudie sans cesse l'économie indigène et le bien-être des Esquimaux.

L'on peut dire qu'en général la plupart des Esquimaux continuent de vivre ou de tirer leur subsistance de la chasse et du piégeage, bien que la construction des lignes de défense, l'installation d'entreprises minières et autres aient eu de très grandes répercussions et conséquences pour certains groupes d'entre eux. Depuis quelques années, les Esquimaux profitent d'emplois rémunérés dans divers endroits, mais ailleurs où la chasse ne donne pas suffisamment il est nécessaire de leur fournir des secours pour leur permettre de vivre. Dans les régions où il existe des emplois continus, on encourage les Esquimaux à en profiter et on leur en facilite l'accès. Ce Service étudie constamment la diversification et l'expansion de l'économie esquimaude. On offre des cours de formation technique à ceux que l'on considère capables d'exécuter des travaux spécialisés.

de se développer. Les sculptures et autres objets confectionnés par les Esquimaux continuent d'être très recherchés. La construction d'embarcations de l'Arctique oriental et de l'Arctique occidental est exploitée. Des expériences encourageantes ont été effectuées sur l'élevage du canard eider et sur la cueillette d'éderdon à Payne Bay et à Cape Dorset. Avec le ministère de l'Agriculture on fait des expériences d'élevage de bétail, de culture potagère et de grande culture dans la région de Fort-Chimo, de la baie d'Ungava.

Lors du rassemblement des cinq troupeaux de rennes du delta du Mackenzie, on comptait 6,502 bêtes, soit une réduction de 1,231 sur le chiffre de l'année précédente. On tente actuellement de déterminer exactement les raisons de cette diminution et l'on étudie les mesures à prendre pour éviter qu'elle se reproduise à l'avenir. Dans les régions à ressources restreintes, on aide les Esqui-

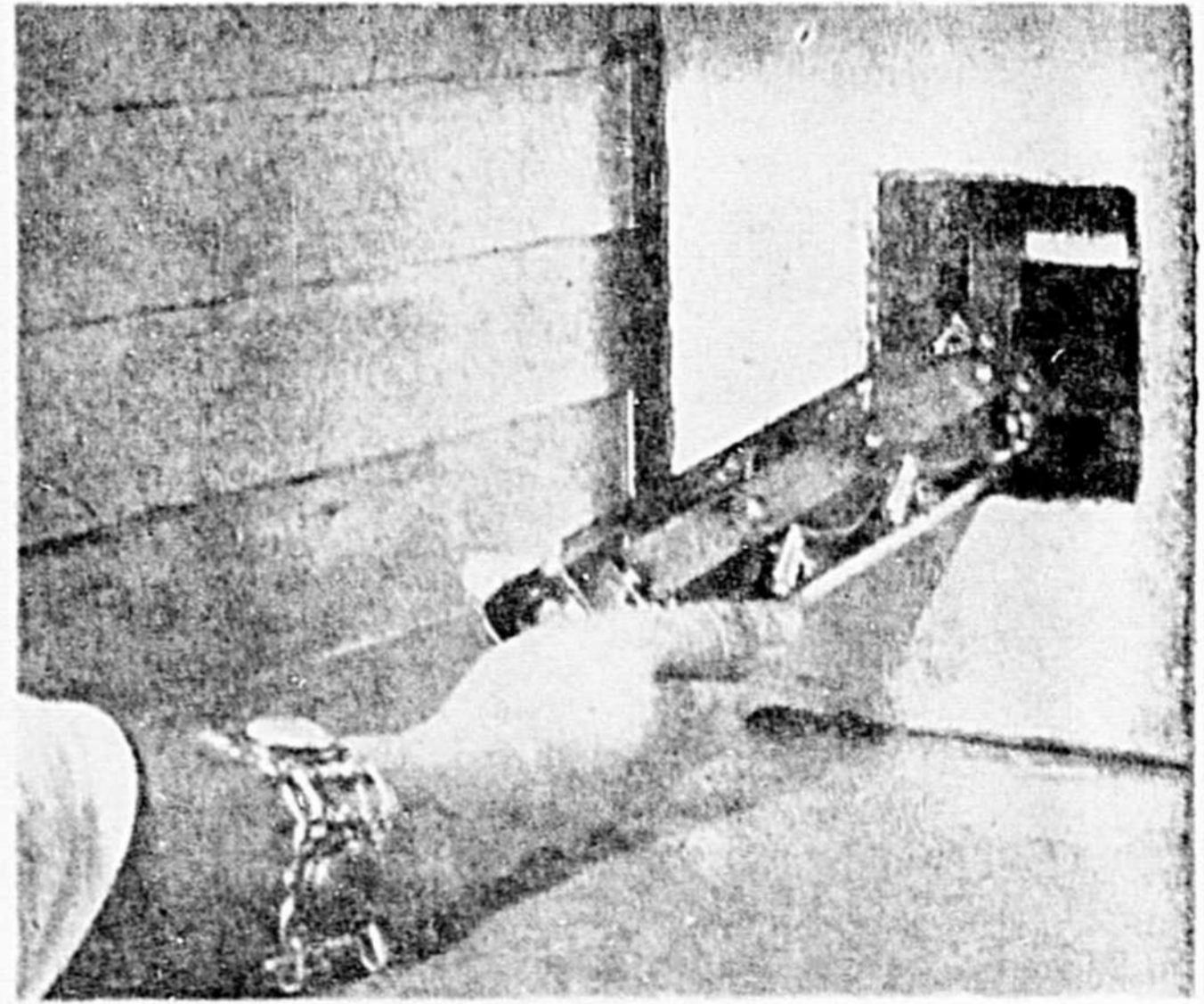
On encourage l'artisanat et les industries locales qui ne cessent



Un comité des Nations Unies, composé de 15 membres, étudie les effets de la radioactivité de par le monde. On cherche à trouver les conséquences des radiations mais on s'applique également à l'emploi de l'atome pour fins pacifiques. Nous voyons ci-haut un technicien qui prépare de la poudre d'os de veau pour la soumettre à l'action du strontium 90, matière radioactive. Les résultats seront enregistrés et serviront à l'étude de l'effet de la radioactivité.

maux à se transporter dans des lieux plus favorables: on crée de nouveaux groupements de population et l'on augmente ceux qui existent déjà, selon les nécessités. Par l'entremise de la Caisse de prêts aux Esquimaux et par d'autres moyens on continue d'aider ceux qui par goût ou pour quelque autre raison préfèrent garder leur mode de vie traditionnel et tirer leur subsistance de la chasse et du piégeage.

Un agent du bien-être possédant la formation requise a été nommé pour s'occuper spécialement des problèmes qui se posent du fait qu'un grand nombre d'Esquimaux ont besoin d'être réadaptés et guidés lorsqu'ils sortent des hôpitaux après de longues périodes de traitement.



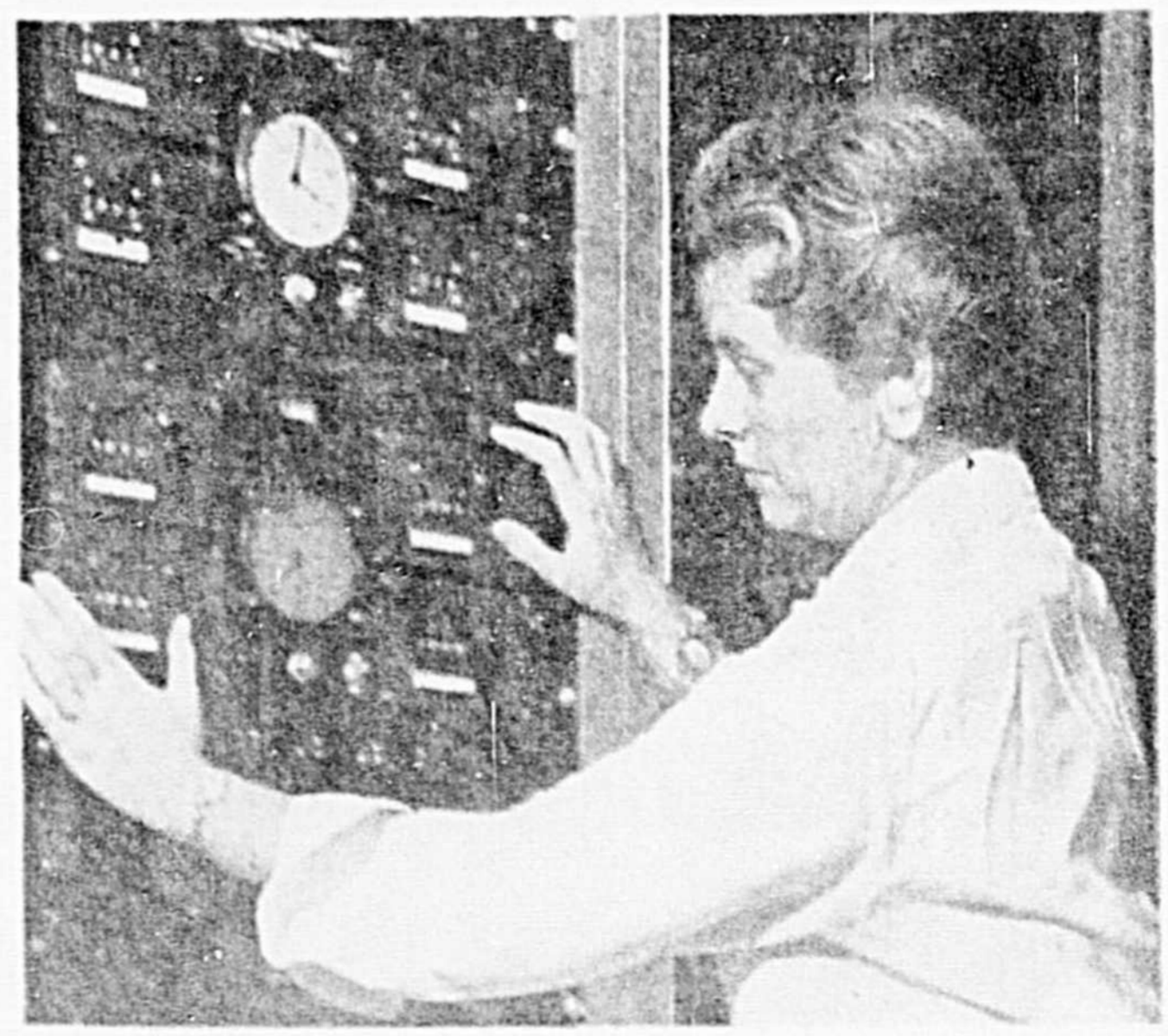
Les radiations influencent l'homme, l'animal et les plantes. Quels sont exactement les effets de la radiation sur chacun? Voilà le problème que cherche à solutionner le groupe de savants au service des Nations Unies. La photo nous fait voir une technicienne qui place dans une chambre isolée un item qui sera soumis aux radiations.

Saviez-vous que...?

Dorénavant, les femmes ne seront plus les seules à faire des cures amaigrissantes: elles auront des concurrents dans les pilotes d'avions à réaction. En effet, selon une disposition du Pentagone, les risques de voler à de hautes altitudes sont beaucoup plus grandes pour les aviateurs trop gras et ceux qui voudront piloter un avion à réaction devront se soumettre à une sérieuse discipline alimentaire.

Si les soldats se trouvent mal au cours des cérémonies", a déclaré M. Julian Amery, sous-secrétaire d'Etat britannique à la guerre, "c'est parce qu'ils se couchent trop tard la veille après avoir pris de trop copieux dîners". Et des sanctions ont été prises contre les vingt soldats de la garde qui se trouvaient mal sous l'effet de la chaleur lors de la fête de Sa Majesté.

(Oliveira Salazar)



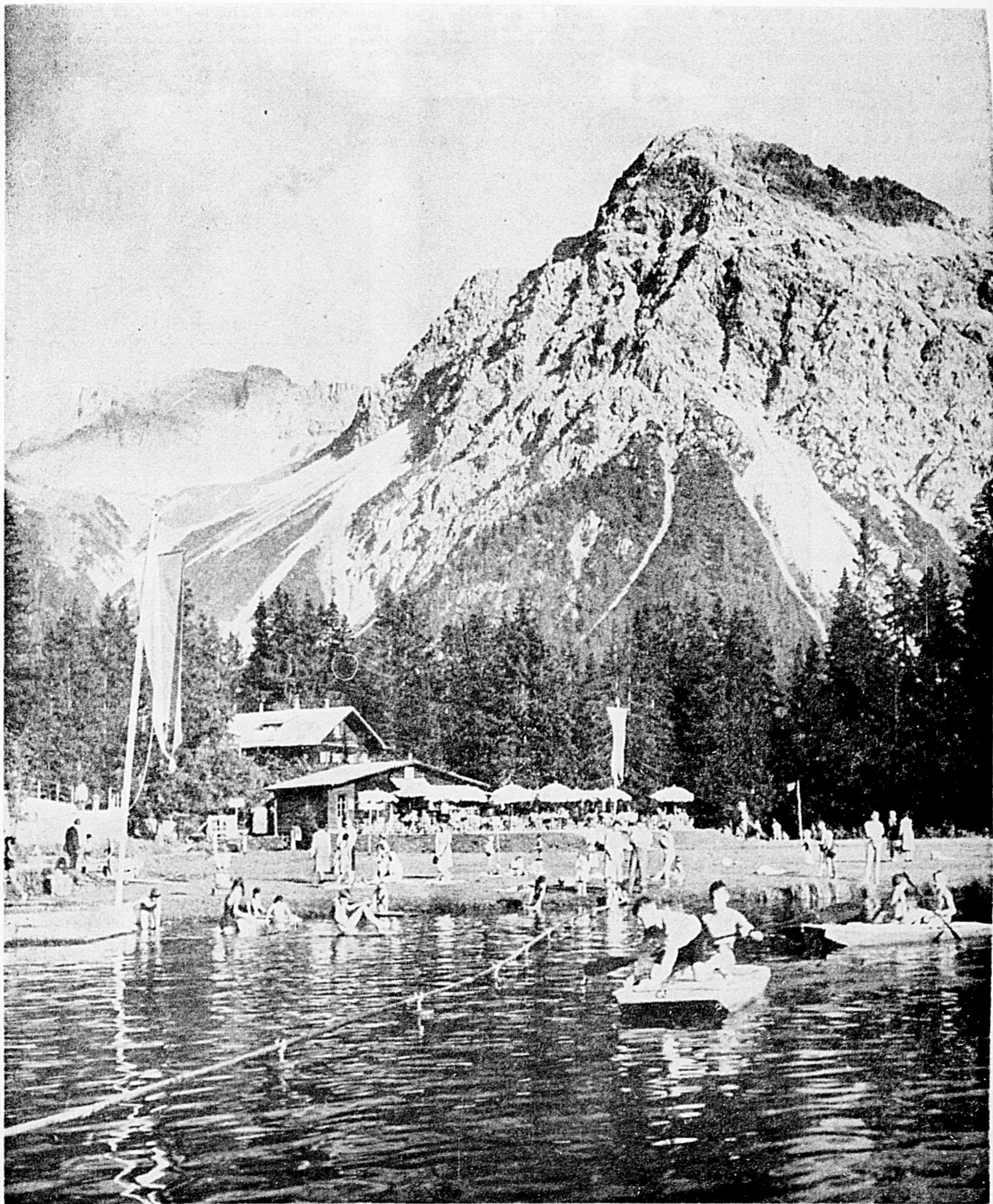
La coopération internationale est nécessaire pour l'étude universelle des effets de la radiation. Aussi le Canada se fait-il un plaisir d'y participer. La technicienne ci-dessus travaille dans une usine de la Commission de l'énergie thermo-nucléaire américaine. Elle enregistre les effets de la radiation sur un sujet qui est exposé à du strontium 90.



O'Keefe

ALE

... brassée avec du
houblon sans graines



...les derniers moments de la saison de villégiature

La longue fin de semaine de la Fête du Travail, faisant la transition entre les mois d'août et de septembre, sera le temps propice pour fermer la maison de campagne et prendre ses derniers ébats sur les plages. A l'étranger aussi, les villégiateurs profitent des derniers moments sur la plage avant de retourner en ville. La magnifique photo ci-haut nous transporte à Arosa, l'un des endroits de villégiature le plus achalandés en Suisse. De nombreux touristes y accourent chaque année non seulement en été mais aussi en hiver. Arosa se trouve dans une région très montagneuse, au pied des Alpes des Grisons.

Mise au point...

GENEVE — A un article publié il y a quelque temps dans le quotidien madrilène "Informaciones", où l'auteur laissant entrevoir pour la Suisse l'abandon de sa politique de neutralité: ("La politique traditionnelle de la neutralité helvétique dans les guerres européennes semble appartenir au passé... Si les Suisses ne veulent pas adhérer à un pacte militaire, ils n'en sont pas moins convaincus que l'ère atomique rend indispensable la révision de sa politique de neutralité et celle de son système de défense" y pouvait-on lire, entre autres), les milieux politiques de Berne ont répondu en déclarant ces propos non seulement privés de tout fondement mais encore en parfaite opposition avec les principes essentiels auxquels le conseil fédéral n'a jamais renoncé. L'accord américano-suisse pour les fournitures d'uranium, cause probable de cette erreur d'interprétation, n'indique en aucune façon, selon le journal "La Suisse" de Genève, un changement d'orientation politique dans la Confédération.

* * *

Contre-révolution et déviationisme

PEKIN — Dans les pays communistes, l'épidémie fait rage. Quarante-vingt-un mille contre-révolutionnaires ont été récemment arrêtés en Chine. (Il est vrai que l'année dernière, ce chiffre s'élevait à cent-quatre-vingt-dix mille et qu'on peut constater une légère amélioration). De nombreux accusés étaient nantis de charges importantes. Le régime se défend mais non sans rencontrer de grandes difficultés et invite les vrais patriotes à monter une garde attentive.

Le vice-ministre de l'Education vient d'être accusé publiquement d'activités anticomunistes. Au cours d'une réunion de la Ligue Démocratique, les griefs d'une "extrême gravité" ont été retenus contre lui: divulgation de secrets d'Etat, attachement aux institutions américaines, etc. Avec Tseng Chao Lun, ont été arrêtés l'ancien ministre du ravitaillement et deux ex-industriels: Chan Ming Su et Lung Yung, ce dernier sous l'inculpation d'avoir voulu, à son profit, "vendre la Chine aux impérialistes". Dans le procès à grand spectacle que prépare Mao Tsé Tung, on ne doute pas que le peuple, indigné, demandera pour les traîtres, un "châtiment exemplaire".

* * *

Restauration compromise

MADRID — Le récent discours du sous-secrétaire à la Présidence du Conseil, Luis Carrero Blanco, relatif au caractère de la monarchie espagnole, a fait grand bruit. Il y a vingt et un ans que Franco est au pouvoir mais les principaux courants de l'opinion officielle considèrent que l'oeuvre du Caudillo est inachevée et que sa présence est encore indispensable.

Ces décisions ont causé une profonde déception dans les milieux monarchistes où le général n'a jamais joui d'un excès de popularité. Par contre, les déclarations faites à un groupe de journalistes par l'héritier désigné, le prince don Juan-Carlos, déclarations selon lesquelles il ne re-

connaissait pas d'autre roi que son père, ont été chaleureusement accueillies et jugées parfaitement opportunes. Et pleines de logique. Si le général Franco s'est

décerné le titre flatteur de "Caudillo de Espana por gracia de Dios" (Il fit mettre battre monnaie avec son effigie au centre de cette devise), par la même grâce

divine, n'est-ce pas au comte de Barcelone, et non à son fils, qui revient le trône? A moins que le Généralissime n'envisage de restaurer la monarchie "por gracia

del Caudillo"?... Pour le moment, on écarte toute nouvelle entrevue entre le Chef de l'Etat et le comte de Barcelone et chacun demeure sur ses positions.



ANNE FRANCIS retrouve Glenn Ford comme partenaire dans "Don't Go Near The Water". Ils ont déjà été en vedette dans "Blackboard Jungle".



SANDRA DEE n'est pas connue aujourd'hui. Mais elle le sera sitôt que la M.G.M. lancera "Until We Sail", mettant en vedette Jean Simmons, Joan Fontaine, Paul Newman et Piper Laurie.



MARTINE CAROL plaisante entre deux scènes du film "Action of the Tiger". Elle fait ses débuts au cinéma américain aux côtés de Van Johnson.



EVA MARIE SAINT continue d'être en demande. Les cinéphiles la verront bientôt dans deux films, notamment "Hat Full of Rain", aux côtés de Don Murray, et "Raintree County", avec Elizabeth Taylor et Montgomery Clift.

Fête du Travail



— Le lundi 2 septembre 1957 —

A travers tout le Canada, ce sera congé lundi prochain, à l'occasion de la fête du Travail.

En ce jour, l'ouvrier sera à l'honneur. Ce sera l'occasion de différentes manifestations, un peu partout au pays.

Les ministres du Travail, fédéral et provinciaux, adresseront des messages spéciaux à la classe ouvrière.

Les unions ouvrières, tout spécialement les Syndicats nationaux catholiques, ont élaboré un programme spécial pour marquer cette fête du Travail.

Que cette journée soit un hommage à tous ceux et celles qui à chaque jour reprennent le chemin de l'atelier ou du bureau pour gagner le pain quotidien.

La longue fin de semaine de la fête du Travail est aussi l'occasion d'excursions et de voyages. Chaque année, le nombre d'accidents de toutes sortes est effarant. Un bon moyen de ne pas assombrir ce jour de fête: la prudence!

Potins...!

Aveugle depuis 1939 à la suite d'une attaque de cataracte, une vieille dame d'Essen (aujourd'hui âgée de 78 ans) vient de mourir de joie en recouvrant la vue à la suite d'une opération.

* * *

Le "clou" de l'Exposition internationale du jouet qui se tiendra prochainement à Leipzig sera une maison de poupée préfabriquée, avec ascenseur électrique.

* * *

Atteint d'un gros rhume, M. Robert Sheffield, de Bourne-mouth se mit au lit et voulut prendre sa température. Quelques instants plus tard, une ambulance était appelée en toute hâte: il avait avalé le thermomètre!

* * *

Thomas Mulholland, un hercule de trente-cinq ans, a été traduit devant le tribunal de Baltimore pour avoir infligé une rude correction à sa femme. Il est vrai que celle-ci avait osé éteindre le poste de télévision pendant une partie de baseball. Le caractère à demi sacré de ce sport, outre-atlantique, a valu à Thomas de bénéficier de toutes les circonstances atténuantes et de la clémence des juges qui l'ont tout simplement relâché.

* * *

"Il ne sert de rien d'être aussi heureux que possible si l'on ignore qu'on est heureux, et la conscience du plus petit bonheur importe bien plus à notre félicité que le plus grand bonheur que notre âme ne regarde pas attentivement".

(Maurice Maeterlinck)



BILL COLE conseille à tous ceux qui se destinent à la scène de jouer Shakespeare. C'est la meilleure école. Comme Bill Cole semble opter pour la comédie musicale, il étudiera la danse à claquette, à l'automne.



JOHN HORTON a une théorie quant au théâtre: il faut être prêt et au bon endroit. A 20 ans, le jeune comédien de Kitchener peut prétendre à un brillant avenir, car il a le feu sacré.

Jeunes espoirs du théâtre canadien!

John Horton et Bill Cole, interprètes de Laertes et de Fabian

Un article de Victor VICQ

Le lendemain de l'ouverture de la troisième saison du Festival shakespeareien de Stratford, je me trouvais dans le bureau de Tom Patterson, celui qui a non seulement eu le courage de rêver, mais la ténacité de poursuivre son rêve jusqu'à sa réalisation. A mon avis, M. Patterson était une des vedettes de Stratford et je désirais l'interviewer avant même de m'entretenir avec les comédiens que j'avais vus la veille dans "Jules César" et que j'allais revoir dans "Oedipe-Roi" et "Le marchand de Venise".

En tant que je suis concerné, Tom Patterson sera toujours une des vedettes du Festival. En 1955, il brillait encore davantage, car la IIIe saison ne comptait pas d'étoiles de réputation internationale. Comme la première année avait été celle d'Alec Guinness et la seconde celle de James Mason, je me souviens avoir posé la question suivante à M. Patterson:

— Faut-il interpréter le fait que cette saison il n'y a pas de vedettes étrangères à Stratford en termes de confiance en nos propres acteurs et actrices?

— Après deux saisons, de répondre Tom Patterson, nous croyons que le Festival de Stratford est en mesure de créer ses propres vedettes, car la troupe compte d'excellents comédiens.

Plus tard au cours de l'interview, je posais une autre question au "rêveur de Stratford" qui allait s'avérer révélatrice.

— En trois ans, le Festival nous a donné six oeuvres de Shakespeare. Pourquoi la troupe ne s'est-elle pas encore attaquée à une tragédie majeure, telle "Hamlet" ou "King Lear"?

— Pour ce qui est de "Hamlet", nous attendons qu'un acteur canadien soit de taille à entreprendre le rôle.

Stratford pour les Canadiens

En 1955, j'en étais à mon premier Festival shakespeareien de

Stratford. Le spectacle de la veille, "Jules César", à cause de l'originalité de sa présentation sur l'unique plateau à trois faces, m'avait tout à fait emballé. "Oedipe-Roi" et "Le marchand de Venise" ne devaient pas diminuer mon enthousiasme. Il m'avait donc semblé approprié de m'enquérir sur la politique que suivaient les directeurs du Festival.

Cette politique ne pouvait être plus simple ou plus raisonnable. Le Festival de Stratford, Ontario, devait servir le Canada et les Canadiens, d'abord. Ceci ne voulait pas dire, toutefois, que Stratford refusait les influences étrangères. Sûrement pas, car ces influences contribuaient à donner à la troupe un cachet distinct.

Mais le principal cachet du Festival serait toujours celui d'être une entreprise canadienne. Voilà pourquoi Stratford développerait ses propres vedettes. Lors de la IIIe saison des plans furent établis en conséquence. Trente jeunes, filles et garçons, choisis parmi 300 qui firent la demande, furent invités à participer aux pièces à titre de figurants et à suivre les cours organisés à leur intention. De ces trente, les plus talentueux seraient encouragés à poursuivre leur carrière avec la troupe.

Ce plan commence en 1957 à porter fruit, tout comme celui de la création de vedettes canadiennes à Stratford.

En regardant "Hamlet"

C'est en regardant "Hamlet" que je me suis rendu compte à quel point les directeurs, dont Tom Patterson, demeuraient fidèles à leur politique et comment elle les servait bien. Comme on sait, le rôle-titre dans "Hamlet" est interprété par le Montréalais Christopher Plummer. Si ce dernier ne doit pas son statut de vedette au Festival de Stratford, mais à ses succès au Broadway, il lui doit une bonne partie de son prestige. L'année dernière, il triomphait

dans "Henry V". Pour cette raison, les directeurs décidèrent de faire encore une fois confiance à Plummer en lui offrant l'un des plus grands rôles de la littérature dramatique universel, soit Hamlet.

Tout autour de Christopher Plummer, il y avait des interprètes qui, eux, devaient leur étoile au Festival de Stratford, notamment William Hutt, l'extraordinaire Polonius, Lloyd Bochner, le digne Horatio, Frances Hyland, la brillante Ophélie et même Douglas Campbell, qui n'est pas Canadien de naissance, mais qui a trouvé sa plénitude comme canadien grâce à cette petite ville de l'Ontario.

En regardant "Twelfth Night"

La comédie "La nuit des rois" mettait en vedette, non seulement l'excellente actrice irlandaise Siobhan McKenna mais aussi des Canadiens comme Bruno Gerussi et Douglas Rain. Ces deux acteurs ont respectivement triomphé en tant que Feste et Malvolio.

En assistant à ces deux spectacles, je pensais à ces vedettes créées par le Festival. Je pensais aussi aux autres qui, une fois vedette, étaient allés chercher la gloire sous des cieux nouveaux comme Barbara Chilcott et Donald Davis, en Angleterre avec "The Glass Cage", Robert Goudier au Broadway, Richard Easton au Festival shakespeareien de Stratford, Connecticut, ainsi que William Shatner, mettant à Hollywood où il tourne dans "The Brothers Karamazov", aux côtés de Yul Brynner et Claire Bloom.

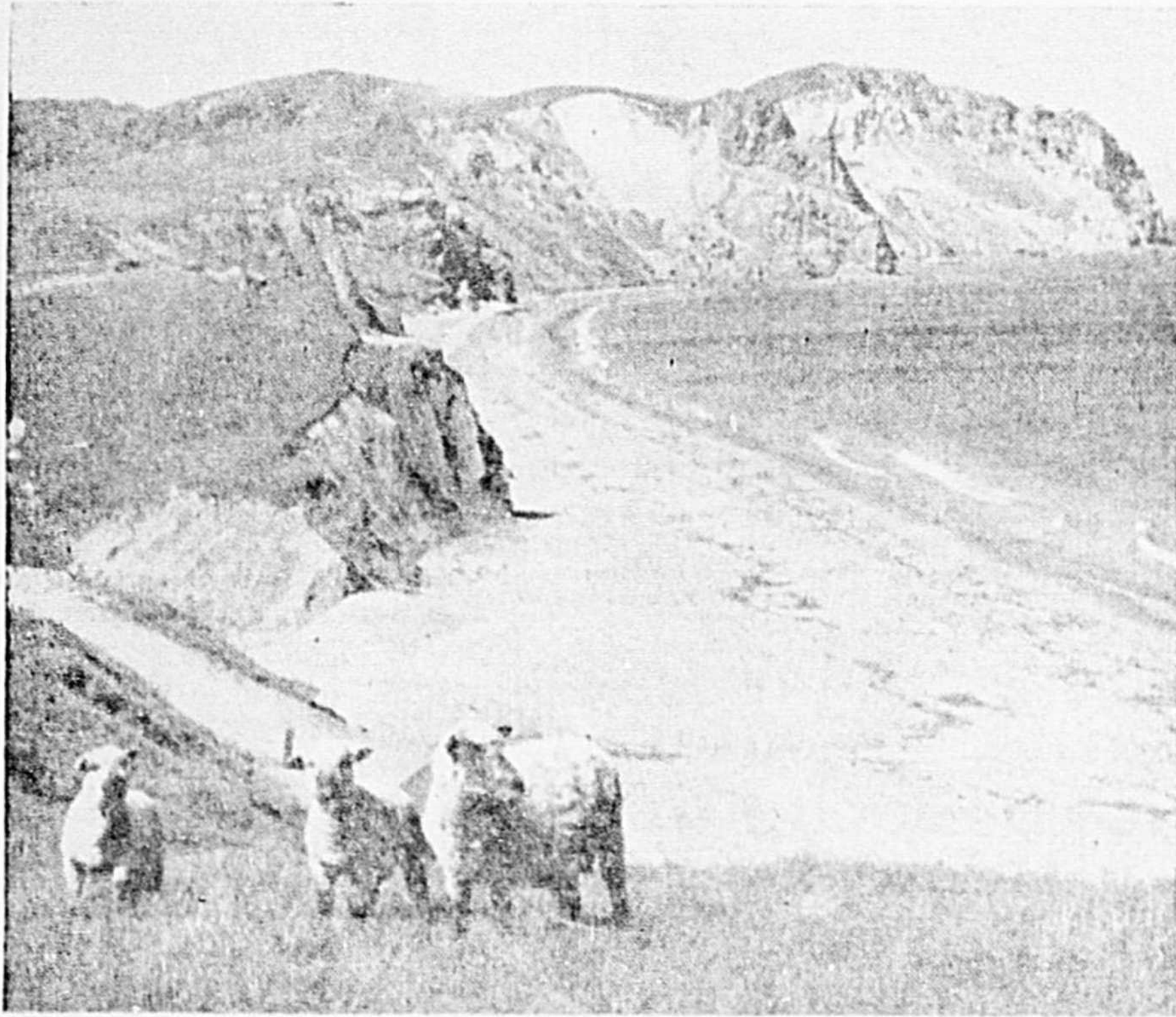
Oui, le Festival de Stratford crée des vedettes. Aussi, prépare-t-il ceux qui seront appelés à briller un jour sur le plateau à trois faces, sur la scène ordinaire à la télévision et au cinéma.

Deux jeunes espoirs

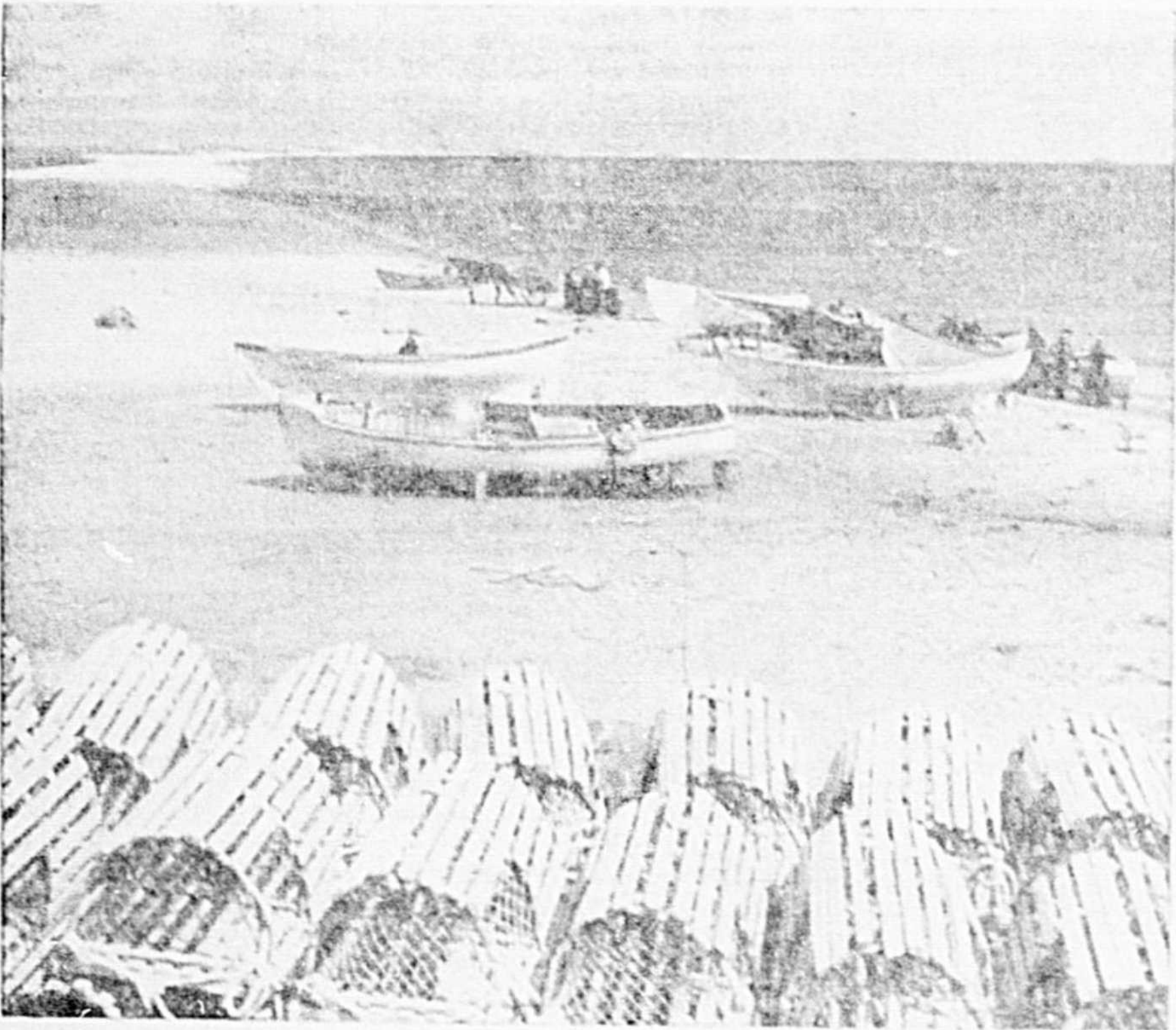
Au courant de la politique des directeurs en ce qui concerne la formation de vedettes et de comédiens de premier ordre, j'a

(Suite à la page 18)

...une belle victoire des hommes sur la mer!

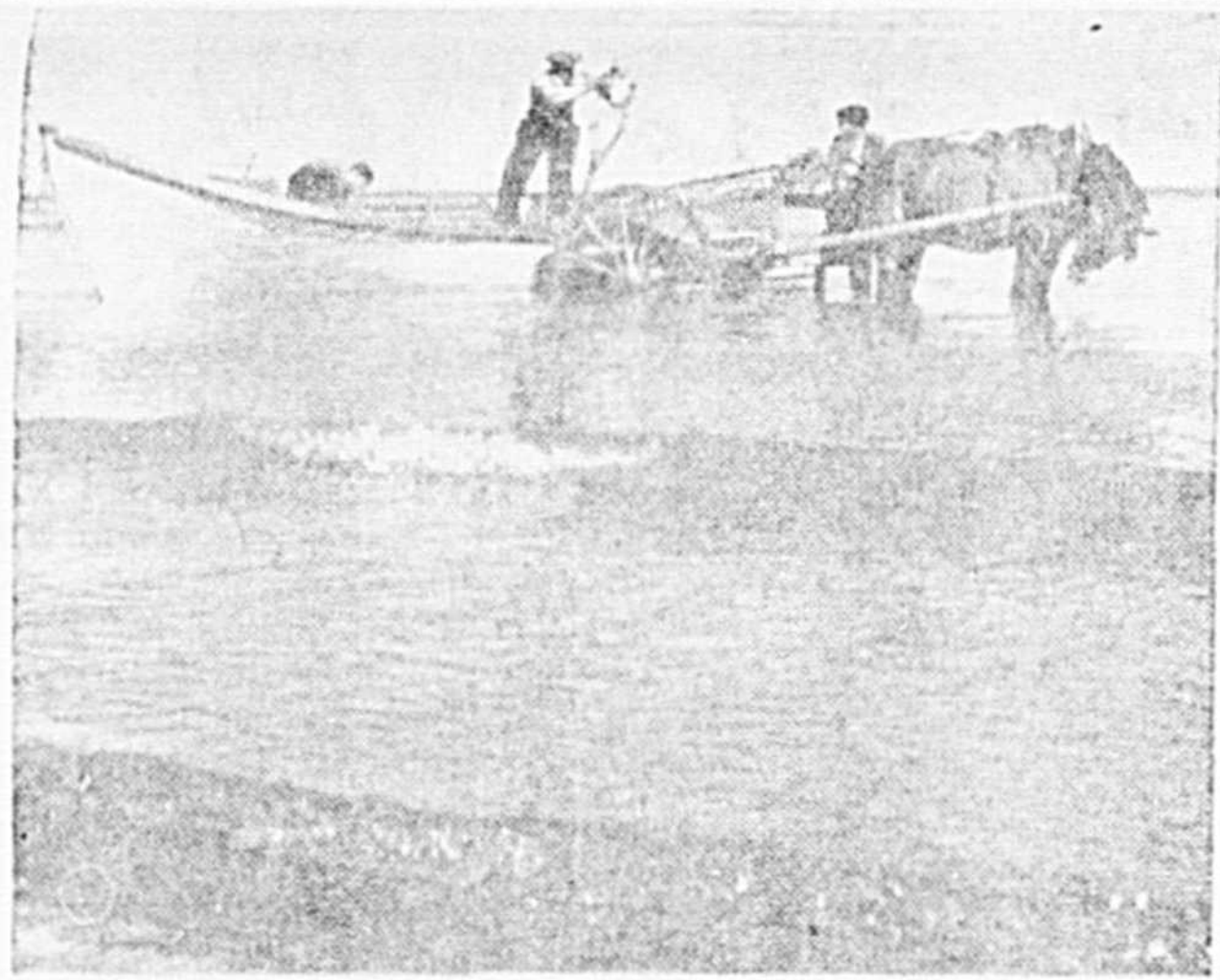


Dans ses récits de voyages, Jacques Cartier raconte qu'il aperçut un jour, dans le golfe St-Laurent, des îles verdoyantes, peuplées d'oiseaux de toutes sortes et couvertes d'arbres magnifiques. Depuis, les hommes sont venus, et si les oiseaux sont restés, les arbres ont été transformés en maisons, en barques de pêche et en combustible pour les hivers rudes, apanages de ces 16 îles balayées par le vent de mer.

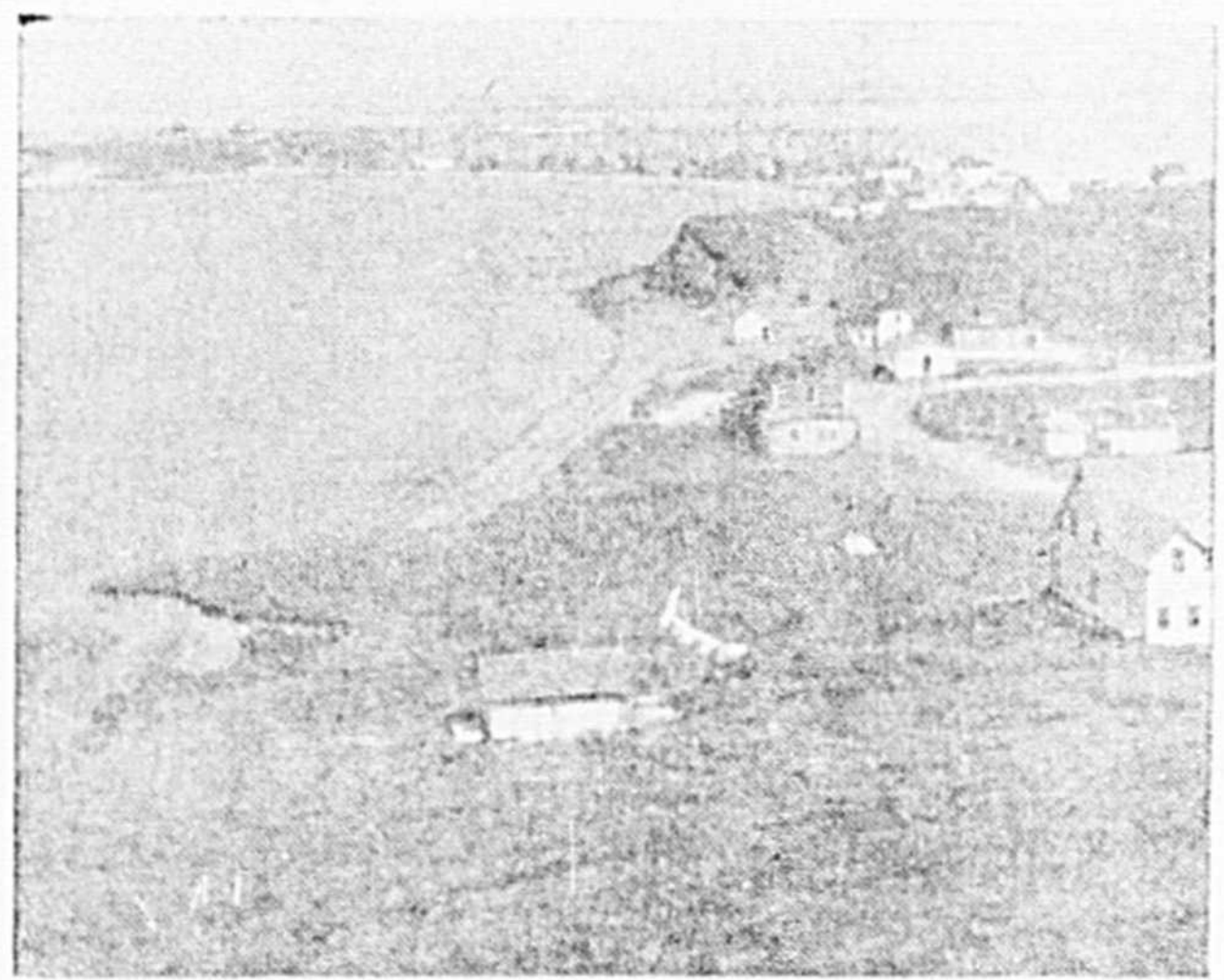


La vie des hommes de la mer est rude. Il faut importer nourriture et vêtement, et faire de bonnes pêches. Les Madelinots connaissent bien leur métier et ils ne craignent pas la mer. Leur histoire est fertile en récits de sauvetages héroïques et de coups durs surmontés avec un courage qui ne s'est jamais démenti. Les Madelinots ont vaincu la terre et la mer.

Photos de l'Office national du film du Canada



La pêche est l'industrie principale des îles. Le homard, la morue et le hareng abondent dans ses parages. L'application de méthodes modernes pour la préparation et la conservation du poisson a amélioré le sort des pêcheurs.

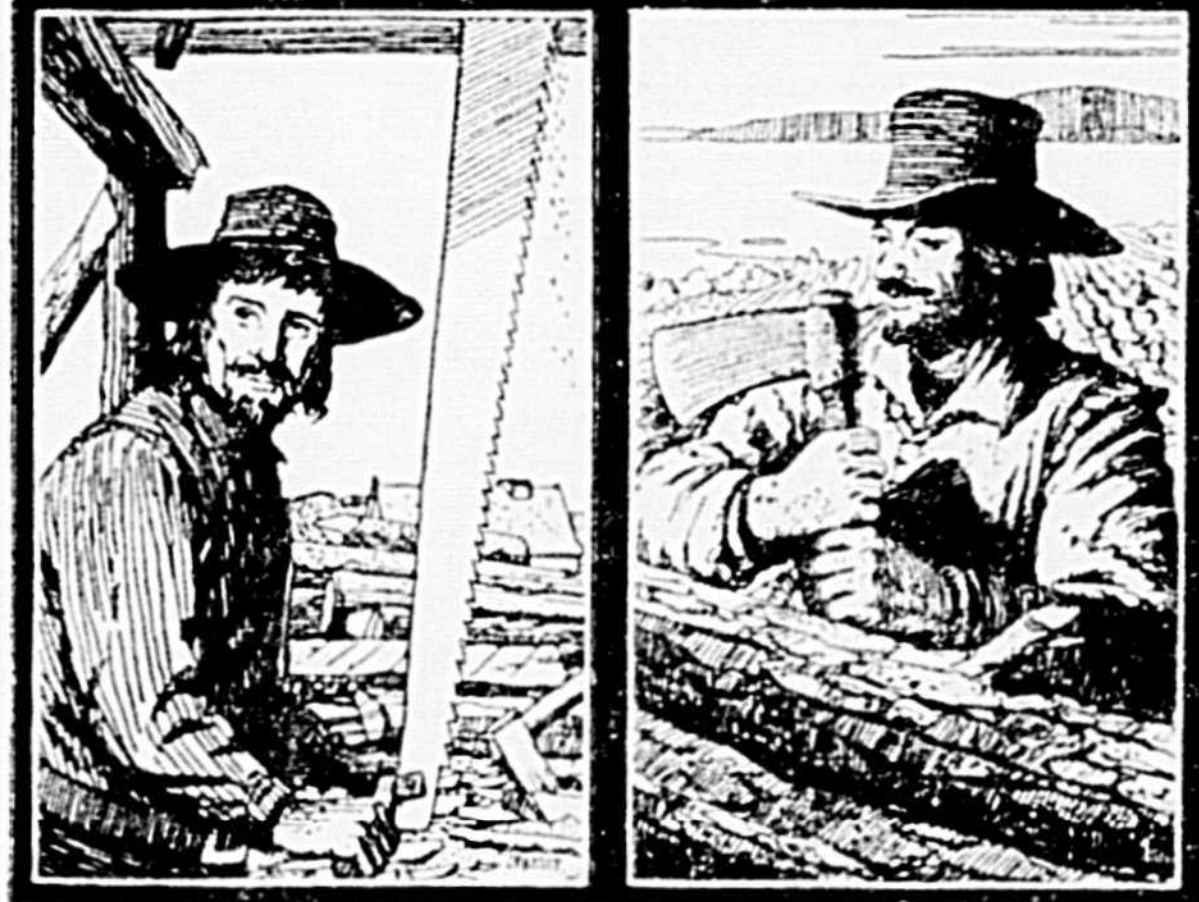


Le premier effort de colonisation remonte à 1663. C'est en l'honneur de son épouse, Madeleine Fontaine, que François Doublet baptisa alors l'archipel. Plus de 10,000 âmes vivent actuellement dans ce "pays" pittoresque.



Le premier câble sous-marin reliant l'île à la terre fut inauguré en 1880. Le ponchon, tonneau muni d'une voile qui servait à transporter le courrier est devenu, depuis longtemps, un objet de musée.

Amelia Earhart, héroïne de l'azur...



Pelletier-Peltier

Labat

Pour nombre de Français, les premières années du XVIII^{ème} siècle furent des années décisives. A cette époque, la Nouvelle-France était une terre vierge où la civilisation n'avait pas encore pénétré. Mais devant les promesses d'avenir qu'elle offrait, des hommes courageux consentirent à sacrifier la sécurité dont ils jouissaient en France pour tenter fortune sur les terres sauvages d'Amérique.

Parmi eux s'est trouvé Guillaume Pelletier, originaire d'Orne près de Mortagne. Homme pratique plutôt qu'aventurier, il savait qu'il était possible de se bâtir un avenir sérieux sur les bords du Saint-Laurent. Aussi, c'est en toute confiance qu'il s'embarqua pour l'Amérique avec sa femme, Michelle Mabile, qu'il avait épousée le 12 février 1619, et ses deux enfants.

Arrivé à Québec, il s'établit comme colon et, au milieu des travaux de défrichement, il continua son métier de charpentier afin d'accroître son revenu. Avec les années, sa famille s'augmenta de huit enfants. Son fils aîné, Jean, qui épousa Anne Langlois le 9 novembre 1649, et deux autres fils transmièrent les noms de Pelletier et Peltier à une descendance nombreuse.

Les milliers de Pelletier qui vivent aujourd'hui dans le Québec sont à juste titre fiers de leur ancêtre, dont ils ont conservé les qualités de courage, de servabilité et d'ardeur au travail.

L'une des plus anciennes villes du Québec fut fondée en 1634, au confluent du St-Laurent et du St-Maurice. On l'appela d'abord "Fort des Trois Rivières"; ce nom se transforma peu à peu en "Trois-Rivières", seul employé depuis longtemps déjà.

Le fort était bâti dans un site magnifique, perdu au milieu d'immenses territoires incultes. Les premiers colons firent preuve d'une ardeur inlassable pour défricher ces terres vierges, qu'il leur fallut conquérir pied à pied.

Au nombre de ces vaillants pionniers, bons chrétiens et travailleurs infatigables, se trouvait Mathieu Labat. Il avait quitté sa France natale en 1653 pour venir s'établir en Nouvelle-France. Peinant sans relâche au cours des deux premiers étés qu'il passa au pays, il parvint à défricher quelques arpents de cette terre qu'il aimait. Tout alla bien jusqu'au 9 décembre 1654, mais ce jour-là fut un jour de malheur. Les Iroquois attaquèrent la colonie, et l'habitant Mathieu Labat perdit la vie en défendant chèrement celle des siens.

Néanmoins, l'esprit de pionnier qui l'animait lui a survécu. D'autres Labat le suivirent au pays et continuèrent l'oeuvre qu'il avait entreprise. L'un d'eux, dont le nom s'épelaient Labatt, fut la souche d'une famille qui devait connaître la célébrité dans la préparation d'ales et de bières de qualité.

— Symbole parfait de l'esprit sportif féminin —

Jamais le monde sportif n'a connu une femme plus courageuse, plus énergique, possédant une volonté plus ancrée et une force de caractère plus dominante que la célèbre Amelia Earhart, qui fut une des grandes héroïnes de l'azur, une aviatrice sans peur, une championne qui reléguait dans l'ombre les exploits d'une multitude de ses congénères du sexe masculin. Cette intrépide Américaine vécut le rêve de sa vie; dès son jeune âge, elle fut hantée par les vastes espaces aériens, attirée irrésistiblement par l'appel du firmament dans lequel elle connut toute la frénésie de l'aventure et qui la conduisit glorieusement au tombeau et à l'immortalité.

Fille d'un membre du barreau de l'Etat du Kansas; où elle vit le jour en 1898, Amelia Earhart s'avéra une réelle sportive dès qu'elle se mit à fréquenter l'école d'Atchison. Elle se distingua sur les patins à roulettes, joua au baseball avec les jeunes gens, apprit à nager, à monter à cheval, et fit belle figure aux jeux sur piste et pelouse. Quand elle sortit de l'Ecole secondaire, elle vint à Toronto et s'engagea comme aide-infirmière à l'hôpital militaire de la rue Spadina. C'était pendant la première guerre mondiale, au cours des années 1917 et 1918. C'est durant son séjour dans la Ville-Reine que la fièvre de l'aviation s'empara de la jeune fille, lorsqu'elle vit évoluer dans les airs, à Armour Heights, les as de notre Corps d'aviation royal canadien. C'est qu'elle se fit applaudir un jour, à un rodéo qu'on y avait présenté, lorsque, relevant le défi d'un des dirigeants, la petite Américaine aussi quelque temps avant son départ de la capitale ontarienne réussit à enfourcher un cheval bronco d'apparence indomptable et le maîtrisa aux acclamations de la foule.

Amelia retourna, après l'Armistice, dans la République voisine, où elle se lança dans la photographie commerciale, pour ensuite s'essayer dans la réparation des automobiles. Après avoir fait une année d'études pré-médicales, elle se rendit en Californie, et c'est là qu'elle assista, en 1920, à son premier meeting aérien. A la fin du spectacle, les participants invitaient les spectateurs à faire des envolées gratuites. Cédant à ses instances, son père, M. Edwin Earhart, lui accorda la permission de monter, et la jeune fille reçut en cette circonstance son baptême de l'air. Dès ce moment, sa vocation était définitivement arrêtée. Elle se plongea dans les livres, et bientôt l'aviation n'eut plus pour elle de secrets. Amelia s'entraîna avec les meilleurs experts, si bien qu'en 1923, elle obtenait son permis de la Fédération Aéronautique Internationale. Le ciel maintenant lui appartenait.

Ses prouesses ne tardèrent pas à attirer l'attention générale. Elle fut la première femme à voler à une altitude de 14,000

feet et à faire des expériences avec des moteurs à air refroidi. Amelia était de tous les tournois et ses envolées se multipliaient. En 1926, elle avait élu domicile à Boston, où elle faisait du service social, quand elle ne pilotait pas un avion. Deux ans plus tard, Mlle Earhart reçut un jour un appel téléphonique de New-York. C'est George Palmer Putnam, le grand éditeur américain, qui était à l'appareil. Il lui proposait de prendre part à une envolée

plus de vingt heures, et l'avion, le onzième à réussir une telle performance, atterrit à Port-Burry, dans le Pays de Galles. Amelia nageait dans la joie et décida dès lors d'entreprendre éventuellement la même traversée en solo. Il va de soi que l'industrie aéronautique et les professionnels de l'aviation voulurent s'attacher une telle vedette; aussi, pendant quatre ans, se consacra-t-elle à la tâche d'abaisser des records, faire l'épreuve de nouveaux avions et moteurs, développer l'autogyre, promouvoir le tourisme aérien, écrire des articles et faire des conférences.

Devenue Mme George Palmer Putnam, Amelia Earhart, chaque fois qu'elle en avait l'occasion, étudiait les moindres détails de la navigation aérienne, les communications radiophoniques, le dépannage, la météorologie et la trigonométrie. Elle passa plus de mille heures à des centres d'aviation, les yeux bandés, dans des carlingues oscillantes, trépidantes, balançantes, tournantes, par toutes sortes de températures artificielles. Le résultat de cet entraînement incessant fut tel que, le 29 mai 1932, à bord d'un Lockheed-Vega, l'indomptable Amelia s'envola seule, de Havre-de-Grâce, Terre-Neuve, et traversa l'Atlantique. Quinze heures plus tard, son appareil se posait au sol à Londonderry, en Irlande. Elle venait d'établir un record, qui lui valut des honneurs et des distinctions des deux côtés de l'Atlantique.

Trois ans ne s'étaient pas écoulés que notre grande dame des nuages franchissait une distance de 2,400 milles et traversait, en solo, l'océan Pacifique de Honolulu, aux Iles Hawai, à Oakland, Californie. Elle conçut alors un projet formidable: celui de faire une envolée autour du monde. Amelia eut recours pour cette entreprise hasardeuse à un Lockheed-Electra à double moteur. Avec Fred Noonan comme navigateur, elle s'envola d'Honolulu et survola les trois quarts du globe. Lorsque leur aéroplane opéra un atterrissage à Laé, en Nouvelle-Guinée, les deux sportifs avaient déjà parcouru une distance de 22,000 milles. Leur étape suivante en était une de 2,500 milles: il s'agissait de l'île Howland, situé au nord de Samoa. Le 2 juillet 1937, Amelia et Fred décollèrent de Laé, et jamais plus on ne les revit...

Mais le nom d'Amelia Earhart est devenu synonyme de bravoure, de témérité et d'audace. Cette pionnière des ailes a gagné d'éclatantes épaulettes; elle restera toujours un symbole parfait de l'esprit sportif féminin et un modèle de ténacité et de persévérance, deux qualités requises pour assurer le succès et la gloire.



AMELIA EARHART

transatlantique sur un trimoteur Fokker muni de flotteurs, avec Wilmer Stultz comme pilote et Louis Gordon comme mécanicien. Comment refuser pareille subaine? Personne au monde n'aurait pu la maintenir sur place.

C'est le 17 juin 1928 que le Friendship, avec Amelia Earhart comme "cargaison" quitta la Bale-des-Trépassés, à Terre-Neuve, en direction de l'Est. En dépit des plus mauvaises conditions atmosphériques, la traversée de l'Atlantique s'effectua en un peu

"CONNAUGHT"

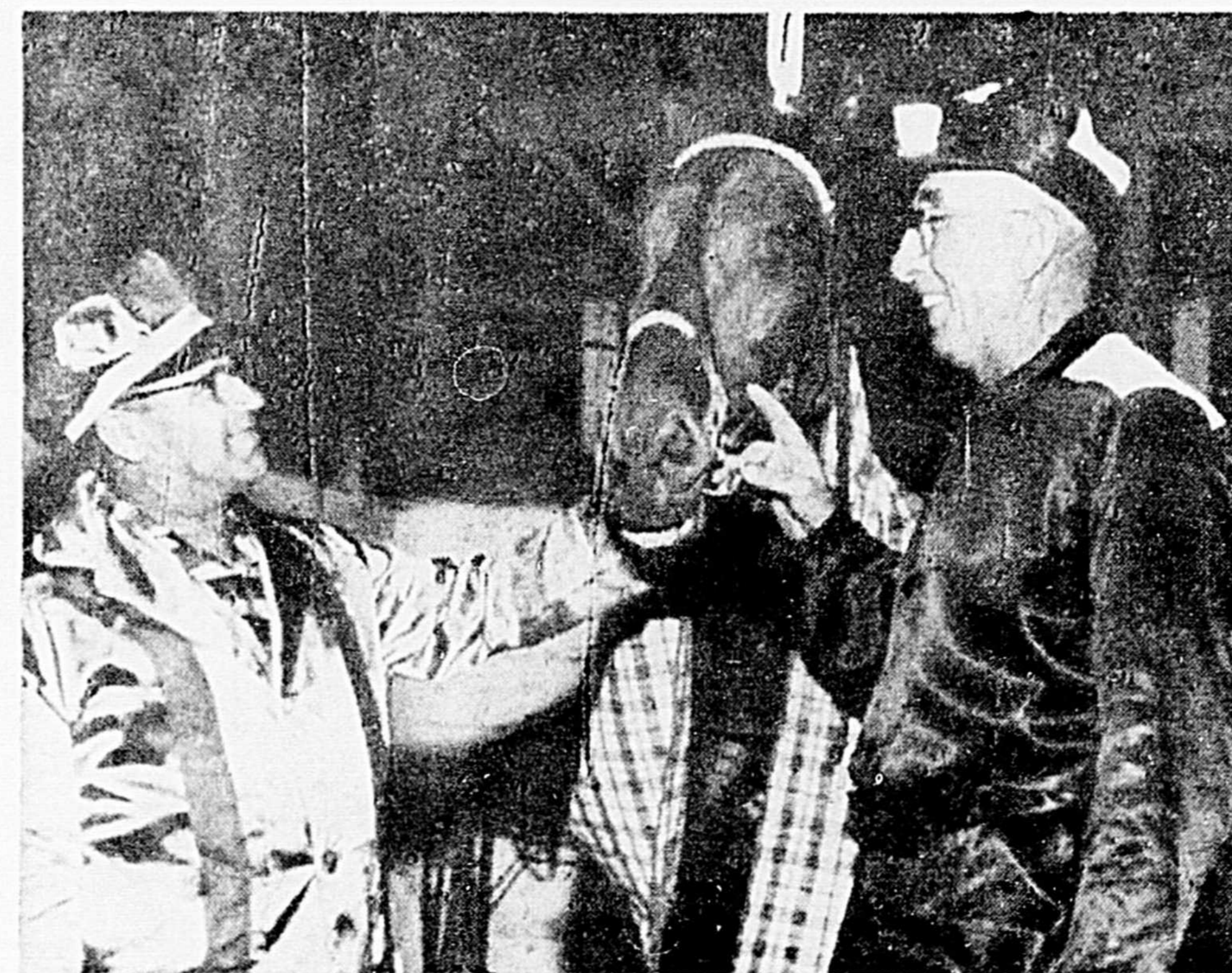
Importantes courses sous harnais, en septembre

Par MARCEL FORTIN

"L'or coule à flot au parc Connaught", selon M. Tommy Gorman, gérant général du "Connaught Park Jockey Club", qui est à connaître l'une de ses meilleures années de courses sous harnais. En effet, cette année, ces épreuves sont devenues de plus en plus populaires et cela peut facilement se prouver si l'on constate qu'une augmentation de soixante pour cent a été réalisée tant au pari mutuel que pour l'assistance. Presque à chaque soir, il n'est pas surprenant de voir de nombreux parieurs arrivant quelque peu en retard se trouver dans l'impossibilité de se procurer un programme (un point important pour le choix d'un gagnant!).

Des améliorations ont été faites au pari mutuel, mais, là encore cela n'a pas été suffisant puisque régulièrement plusieurs parieurs ne parviennent pas à placer un pari, durant les plus importantes courses. Alors que ce sport est devenu très populaire (et cela en un temps éclair), les bourses ont été augmentées à de nombreuses reprises et il n'est pas étrange de voir une somme de plus de \$10,000 distribuée entre les nombreux propriétaires à plusieurs reprises.

Ce sport a donc connu un essor remarquable dans la région et à chaque soir des milliers d'amateurs de courses sous harnais de Smiths Falls, Morrisburg, Iroquois, Cardinal, Renfrew, Kingston, Kemptonville, Spencerville, Hawkesbury, Vankleek Hill, Westmeath, Inkerman, Buckingham, Gananoque, Malone, Massena et Ogdensburg, New-York, effectuent le voyage à la vieille piste du parc Connaught pour voir



René Monette, d'Eastview, et Raoul Carisse, d'Ottawa, tout souriants, semblent bien tiers des exploits de ce cheval qui, en effet, a remporté la victoire.

leurs ambleurs ou trotteurs favoris à l'oeuvre.

L'ancienne piste du parc Connaught ne peut tout probablement pas se comparer aux pistes de Richelieu, Blue Bonnets ou à la nouvelle piste de Woodbine, Toronto, au point de vue de beauté, mais, c'est tout de même un endroit où les parieurs les plus fortunés sont hautement rémunérés.

Plusieurs experts opinent que la piste du parc Connaught doit être classée immédiatement après la piste Richelieu et en avant de Woodbine, lorsqu'il s'agit des prix payés sur les ambleurs ou trotteurs gagnants.

Grande popularité

La popularité de ce sport dans notre région a tout particulièrement augmenté durant les der-

nières années précisément parce que plusieurs propriétaires des vallées de l'Outaouais et de la Gatineau possèdent et conduisent de rapides et excellents chevaux, qui se sont fait remarquer à l'étranger, soit à Montréal, Toronto ou Sherbrooke. Plusieurs propriétaires canadiens-français remportent donc d'éclatants succès. De ce groupe il s'agit de mentionner

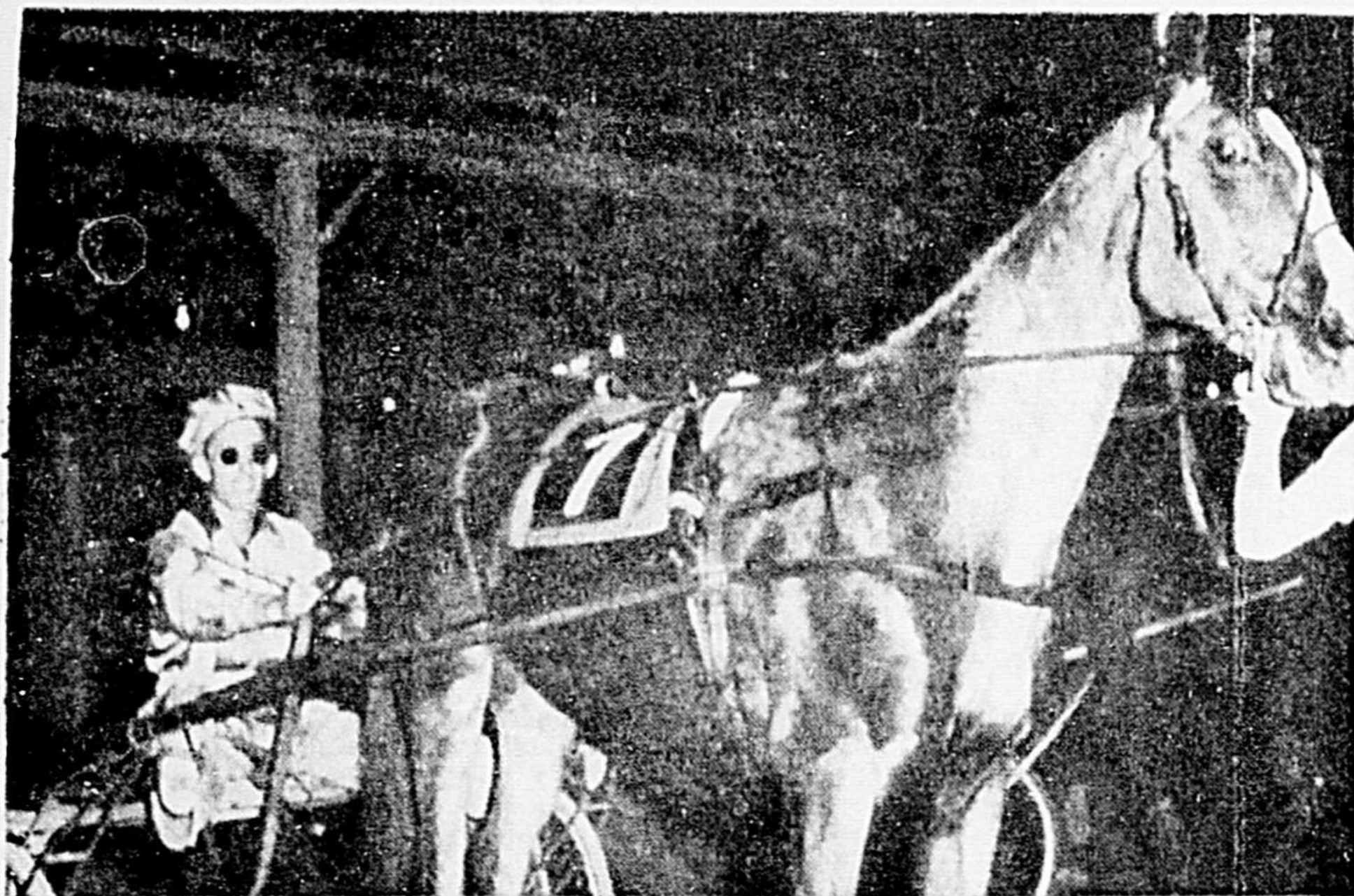
Ernie Denault, Conrad Levesque, Théo Turcotte, Eric Vadneau, Claude Méville, Gilles Filion, A. Lalonde, Alphonse Lachapelle, A. Champagne, Lionel Houle, Alex Joly.

Il n'y a pas seulement les propriétaires qui sont responsables des succès de leurs chevaux, mais il y a également de jeunes et habiles conducteurs canadiens-français qui, à chaque soir, émerveillent les nombreuses assistances. Hervé Filion, d'Angers, Qué., semble être le plus habile du groupe et il le prouve depuis deux ans en menant habilement des chevaux comme Trickie Gratton, Professor Mac, Black Velvet, Major Rosecroft. Ses services sont régulièrement en demande par d'autres propriétaires. Théo Turcotte, fils, fait également sentir sa présence et il ne manque jamais de remporter une victoire en conduisant des chevaux comme Bangaway et Pontiac Charles. Claude Méville est un autre jeune conducteur qu'il faut constamment surveiller. Ses chevaux favoris semblent être Hope Bingen, Lesota Arion et Frederick H. Yvon Danis, de Buckingham, a déjà remporté des victoires avec Fleet Bars, Divorce et George Peter. Reynald et Henri Filion, Omer Knight et Claude St-Amour sont d'autres conducteurs canadiens-français qui méritent l'attention.

Importantes épreuves

Pendant que les succès se succèdent, les directeurs de la piste du parc Connaught deviennent de plus en plus enthousiastes et se préparent déjà pour la prochaine saison. Mais, tout en traçant de nouveaux plans pour l'avenir, l'on attend avec impatience la fameuse épreuve du "Colt

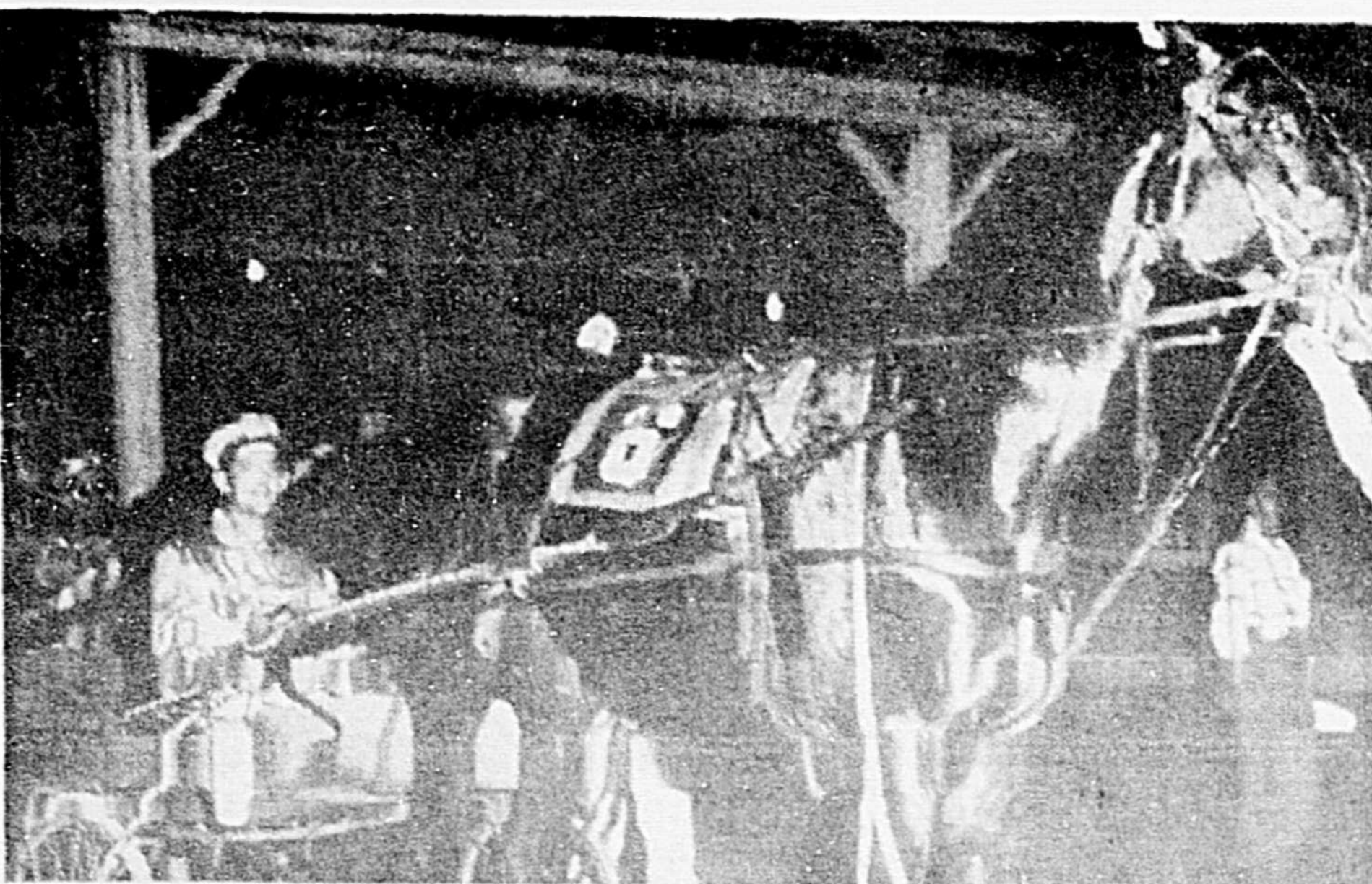
(Suite à la page 23)



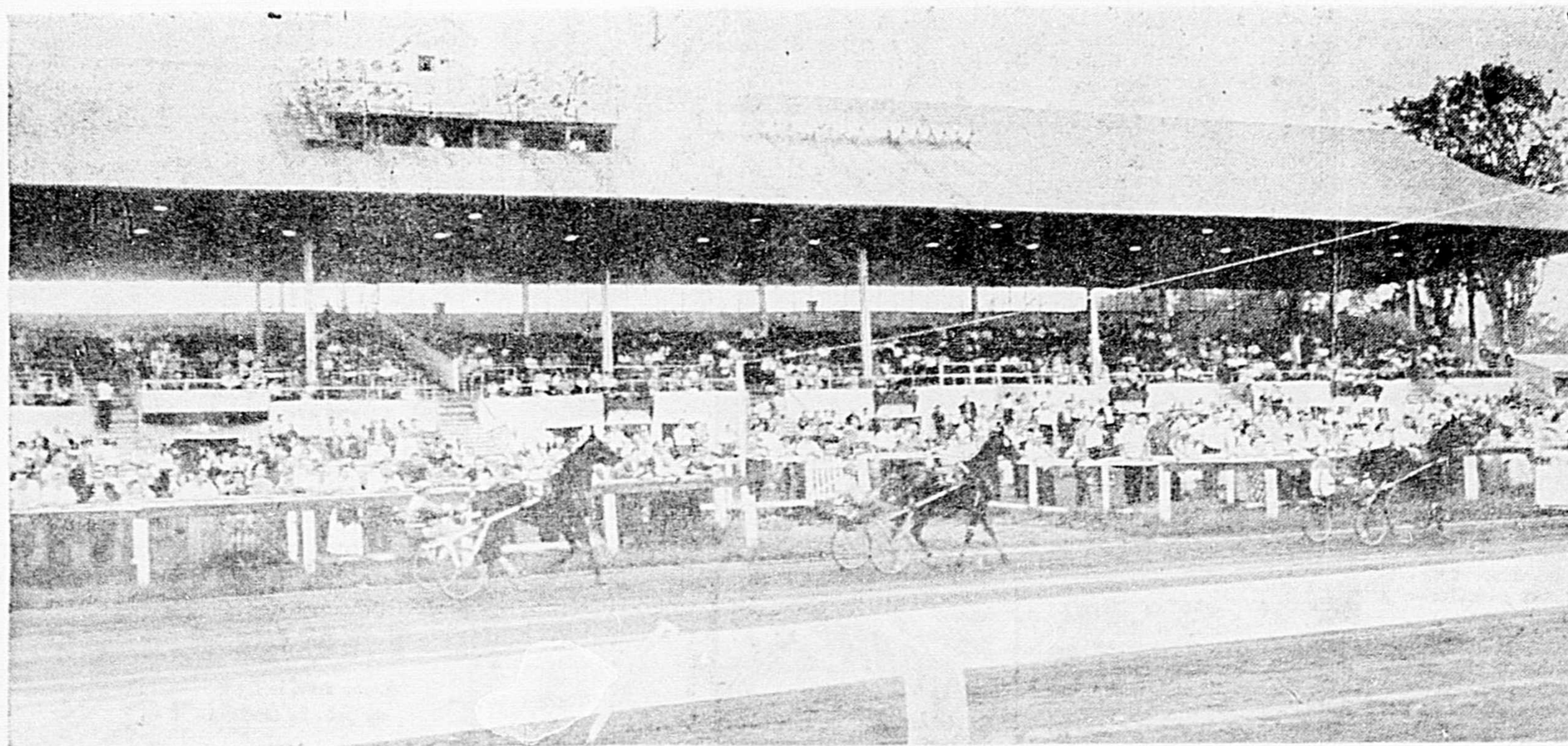
A. St-Amour, de Pointe-Gatineau, nous réserve-t-il des surprises avec Van-L-Win, en septembre?



Ulric Champagne, d'Ottawa, et Albert Brunet, de Pointe-Gatineau, propriétaires de chevaux de courses, photographiés avant une épreuve à Connaught.



Claude Méville est un jeune jockey bien connu à Connaught comme à Montréal. Il sait mettre la pression au moment opportun pour conduire Frederick H. Lesota Arion ou autres, à la victoire.



Les courses sous harnais à Connaught, près de Hull, connaissent une vogue extraordinaire, cette saison.

Au contact de la nature



La province de Québec vient d'annoncer officiellement les dates de la chasse à l'original dans ses limites. La saison, cette année, s'étendra du 18 au 28 octobre inclusivement dans toute la province, sauf dans les réserves de chasse et de pêche ainsi que dans quelques autres territoires réservés dont on publie la liste dans les livres qui contiennent les règlements provinciaux de la chasse et de la pêche.

En 1956, la saison de chasse à l'original débute le 1er octobre pour se terminer le 10 du même mois. Au cours de ces dix jours, les autorités ont émis 1,756 coupons de transport. Les départements suivants ont émis le nombre de permis indiqué: 251, Témiscamingue; 315, Abitibi; 444, Montréal; 269, Mauricie; 280, Saguenay et 197, Bas Saint-Laurent.

Nous verrons cette année à la suite des dix jours de chasse, si la saison sera plus profitable pour nos chasseurs. Les pronostics laissent entendre qu'au moins 2,000 coupons de transport seront émis cette année.

X X X

Les fourrures du Québec, particulièrement celles qui proviennent des vastes réserves de castor qu'administre le ministère des Terres et Forêts de la province de Québec, sont en voie de prendre la vedette mondiale. Une maison de New-York vient de lancer sur le marché américain les peaux de castor provenant des réserves du Québec et le directeur du Service des fourrures de la province, M. J. Armand Tremblay, a déclaré à Québec, que des pourparlers se poursuivent actuellement avec la maison Christian Dior, de Paris, pour lancer à l'automne sur le marché parisien, la fourrure du castor du Québec. En plus du castor, les réserves du Québec produisent d'autres variétés de fourrures de haute qualité et le 7 février dernier, à une vente de la Compagnie de la Baie d'Hudson, à Montréal, un lot de 110 peaux de vison provenant du nord du Québec, se vendait à \$129.00 la peau pour rapporter la somme de \$14,190.00. Selon les dirigeants du monde de la fourrure à Montréal, ces peaux de vison auraient servi à confectionner un riche manteau pour la princesse de Monaco (Grace Kelly). Les experts estiment que la valeur de ce manteau atteindrait les \$30,000.00.

X X X

La province de Québec fait entreprendre l'inventaire des principales rivières et lacs de la région de Québec sous la direction du directeur du Service de l'aménagement. Dans l'ouest de la province, un travail similaire se poursuit sous la direction d'un autre biologiste au service du gouvernement. Ces recherches serviront à mieux entretenir nos lacs et rivières ainsi qu'à prévenir la pollution des eaux. C'est un travail important dont nous pouvons féliciter nos dirigeants.

o

Terminons par une petite anecdote comique. C'est l'aventure vécue de l'un de nos confrères de la boîte à crayons.

Notre ami s'était bien installé sur le bord d'un lac pour y taquiner le poisson. Depuis quelque temps déjà, il était à l'oeuvre. Le poisson ne semblait pas devoir coopérer. La température fraîche aidant, notre homme se sentait refroidir. Il le sentit si bien que bientôt il s'aperçut qu'il allait éternuer. Ligne en main, ne pouvant rien faire, il laissa s'échapper un bruit qui fit trembler les animaux de la forêt.

Cet effort suprême lui en coûta beaucoup, car, malheur de malheur, en éternuant, il avait échappé ses fausses dents qui coulèrent rapidement au fond des flots.

ANGUSMORE

vous est offert avec les hommages de la BRASSERIE



KINGS BEER

...quels devoirs incombent aux parents à l'occasion de l'ouverture des classes?

Faire prolonger la scolarité chez les nôtres

LES écoles sont comme des dents: si on veut qu'elles soient bonnes, il faut s'en servir.

Dans trop de nos familles, lorsque l'enfant a atteint l'âge de 16 ans, la tentation est forte d'abandonner les études. Bien imprévoyants sont les parents qui cèdent ainsi aux caprices de leurs adolescents.

Nous nous plaignons souvent que "les autres" nous enlèvent les plus belles positions. Or, "les autres", en général, s'instruisent plus que nous. Aujourd'hui, le strict minimum pour arriver à quelque chose dans la vie, c'est le cours secondaire. Il faut donc que nos jeunes persévèrent jusqu'à la fin de la douzième année et même de la treizième année, avant de songer à se spécialiser dans un domaine quelconque de l'activité humaine.

Le choix d'une vocation, quel cauchemar c'était pour les jeunes gens d'il y a 30 ou 40 ans! De nos jours, les services d'orientation, qui se trouvent aux degrés secondaire et universitaire et même au sommet de l'école primaire, facilitent grandement le choix d'une carrière.



M. ROBERT GAUTHIER, directeur de l'Enseignement français en Ontario.

Encore faut-il connaître l'existence de ces services et savoir les utiliser!

Notre population canadienne-française de l'Ontario a fait d'immenses progrès depuis 20 ans dans le domaine de la scolarité. Ainsi, là où nous n'avions, en 1938, que 26% de nos enfants qui se rendaient en huitième année d'école, il y en a aujourd'hui 67% qui complètent le cours primaire. (Disons, en passant, que "les autres" le font dans une proportion de 80%).

Il nous reste, cependant, encore beaucoup de progrès à faire, aux niveaux secondaire et universitaire, pour atteindre le pourcentage désirable des nôtres qui y poursuivent ou devraient y poursuivre leurs études. J'ai confiance que les comités de parents-instituteurs, ces dynamiques agents de liaison entre le foyer et l'école, vont contribuer largement à faire prolonger la scolarité chez les nôtres.

Pour nous mériter le titre de bons citoyens, il n'est pas suffisant de donner un rendement de 30, 40 ou 50%; il nous faut développer la totalité de nos talents. L'Eglise et la Patrie l'exigent.

Enfin, le plus bel héritage que nous pouvons laisser à nos enfants, c'est une bonne éducation.

Deux jeunes espoirs du théâtre canadien...

(suite de la page 13)

vais, cette année, l'oeil ouvert quant aux jeunes espoirs de la troupe, c'est-à-dire les jeunes interprètes sur qui, non seulement Stratford, mais le Canada entier peut compter. Il y a, cette saison, deux jeunes personnes qui peuvent prétendre à ce titre d'"espoirs du théâtre canadien".

Le premier se nomme JOHN HORTON. Il incarne Laertes, le frère d'Opélie, dans "Hamlet". Le second a pour nom WILLIAM COLE et joue Fabian dans "La nuit des rois".

Surprises et révélations

Lorsque je parcourus mon programme, le 1er juillet, avant la première de "Hamlet", mes yeux ne se sont pas arrêtés au nom de John Horton, l'interprète de Laertes, sans doute parce que je n'avais jamais entendu parler de lui. A l'issue de ses premières scènes, toutefois, je me souviens avoir consulté mon programme afin de connaître le nom de celui qui jouait Laertes.

Dans la seconde partie de "Hamlet", le personnage de Laertes prend de l'importance. Aussi, John Horton devait-il être à la hauteur des exigences du rôle. Il campa Laertes avec aplomb, force, tendresse et passion. L'interprétation de John Horton m'impressionna d'autant plus que j'apprenais par la suite qu'il remplaçait un acteur à pied lever.

Le lendemain soir, la même chose se répétait avec Bill Cole, un autre inconnu, mais dont le rendement en Fabian me faisait noter le nom. Après enquête, j'apprenais que Bill Cole avait remplacé lui aussi un acteur, soit William Shatner, à deux semaines d'avis.

A cause des interprétations respectives de John Horton et Bill Cole, ainsi que des circonstances qui avaient amené leurs grands débuts, je décidai de les rencontrer. Ce n'est pas tous les jours que deux jeunes artistes sont considérés comme des révélations, surtout à Stratford où surprises et révélations sont nombreuses.

Fils de Kitchener

La ville de Kitchener a deux bonnes raisons de s'intéresser particulièrement au Ve Festival shakespeareien de Stratford. Deux de ses jeunes citoyens y remportent chaque soir un franc succès.

Bill Cole naquit à Kitchener, en 1934, tandis que John Horton y vit le jour trois ans plus tard. Ils devaient prendre goût à la scène durant leur stage à l'école secondaire où ils participèrent à plusieurs productions.

Ce n'est qu'en 1955, toutefois, que John et Bill allaient se prendre au sérieux en tant que comédiens. A l'exemple de quelque 300 aspirants, ils remplirent une formule dans l'espoir d'être au nombre de 30 figurants acceptés par le metteur en scène Michael Langham. Quelle ne fut pas leur surprise et leur joie en apprenant qu'ils avaient été acceptés. Au cours de la saison, les deux jeunes comédiens en herbe firent la connaissance de Douglas Campbell, directeur artistique des Canadian Players.

Par la suite, John Horton et Bill Cole furent engagés par Campbell et parcoururent le Canada et une bonne partie des Etats-Unis avec "Saint-Jean", "Macbeth" et "Peer Gynt". Ils avouent que rien n'est plus dur que la tournée pour le comédien. Du même souffle les fils de Kitchener concluent que cet

entraînement est néanmoins précieux et salubre.

Tous leurs labeurs ont été récompensés, cette saison, par leur succès personnel dans "Hamlet" et "La nuit des rois".

Quoique les carrières de John Horton et Bill Cole aient suivi les mêmes lignes, ces jeunes espoirs du théâtre canadien n'en demeurent pas moins deux personnalités différentes tant de caractère que de tempérament et d'aspirations.

John Horton

A 20 ans, John Horton s'avère un jeune homme fort sérieux et tranquille. S'il vous fait confiance, il parlera avec animation. Tout ce qu'il dit est bien pensé et ne manque pas de philosophie.

Lors de notre entrevue, John Horton était encore surpris de ce qui lui arrivait, et si vite. En quatre jours il avait eu à maîtriser le rôle de Laertes. Il n'avait pas encore réalisé la portée de son succès.

Pour John Horton, un travailleur par nature, il faut rechercher la perfection à tout prix et en tout. Dans le but de s'améliorer, il a suivi durant le mois d'août des cours de pose de la voix et de mouvements. Il possède l'étoffe d'un grand tragique.

Bill Cole

L'interprète de Fabian est une nature ouverte et gaie. Bill Cole sourit à la vie. Il a raison de le faire, car après avoir remis son mariage à plusieurs reprises, faute de sécurité, le jeune homme convolera sitôt la présente saison terminée.

Ensuite, il décidera qui de Shakespeare ou de la comédie musicale l'emportera en ce qui concerne sa carrière. Bill Cole possède une belle voix de baryton applaudie quelques fois la saison dernière à la télévision. Advenant que Toronto l'emporte, ceci ne veut pas dire que le comédien-chanteur ne sera pas vu l'été prochain au Festival de Stratford.

La relève

Des espoirs comme John Horton et Bill Cole sont précieux. A l'exemple des Ted Follows, Roland Newgill et Neil Vipond, John et Bill sont appelés à faire la relève lorsque Hollywood, Broadway et Londres frapperont trop fort à la porte de Lloyd Bohner, William Hutt et Bruno Gerussi.

Tout en changeant le visage du théâtre canadien, Stratford l'établit sur des bases plus solides. C'est pourquoi l'avenir du théâtre canadien est à Stratford.

— Préparer la transition, selon les cas —

CHERS parents, allez-vous conduire votre enfant pour la première fois à l'école?

Un conseil bien simple: préparez-le à l'école, parlez-lui-en tout doucement et longtemps à l'avance. C'est entendu que l'enfant passe dans un monde nouveau, qu'il a un peu peur, qu'il est gêné. Expliquez-lui en quelques mots à sa portée ce que c'est que l'école, pourquoi il y va, les avantages qu'il en retirera. Le départ de la maison et l'arrivée à l'école seront moins pénibles et assureront un bon début à sa carrière d'écolier et d'étudiant.

Il est bon aussi de vous assurer qu'il est en bonne santé, qu'il voit et entend bien, qu'il peut jouer sans inconvenient dans la cour de l'école, que son coeur est bon, de même que ses poumons et ses nerfs. Le médecin est votre meilleur conseiller en ces matières.

Il faut enseigner à l'enfant à prononcer son nom correctement et à parler clairement. Combien de petits n'arrivent pas à se nommer comme il faut et sont trop gênés pour lever la tête, regarder en face leur interlocuteur et répondre aux questions pour être compris!

Les petits qui entrent à l'école devraient aussi pouvoir prier un peu, savoir faire le signe de la croix, réciter le "Notre Père" et le "Je vous salue, Marie" s'agenouiller convenablement.

Par ailleurs, il faut qu'ils puissent faire attention, se taire, se tenir droit et rester assis pendant quelque temps, sans trop d'efforts. L'attention est la première condition du succès en classe.



M. MARKLAND SMITH, président de la Fédération des associations de parents et d'instituteurs.

Notre enfant retourne-t-il à l'école après une première année ou une année plus avancée? Alors, il faut préparer la transition entre les vacances et la période de travail qui s'annonce. Il faut lui faire réaliser qu'il est bien reposé, qu'il a besoin d'étudier pour s'instruire et comprendre davantage son rôle dans la vie, lui montrer tous les avantages de cette préparation et essayer de lui faire aimer l'étude et les choses de l'esprit. Ce n'est pas toujours chose facile. Peut-être faudra-t-il lui faire remarquer qu'il va revoir ses compagnons de l'année précédente, lui dire quelques mots de ce

qu'il va apprendre. Un examen médical et psychologique en certaines occasions s'avère utile.

Notre enfant doit-il entrer dans une nouvelle école ou commencer son cours secondaire? Il faut alors une meilleure préparation et une conversation plus sérieuse avec lui. Un changement d'école ou de cours suppose du nouveau et laisse parfois certains jeunes un peu perplexes et nerveux. L'arrivée dans une maison d'étude qu'il ne connaît pas suppose une nouvelle adaptation, et toute adaptation suppose un effort parfois assez pénible. Il faut sympathiser sans faiblesse et chercher à orienter la jeune intelligence, la sensibilité et la volonté. Une rencontre préalable avec le directeur ou le principal de la nouvelle école est à conseiller, même qu'avec le professeur de l'enfant.

Dans tous les cas, il faut essayer de ménager la transition entre la période des vacances et la période scolaire. Si l'enfant a manqué totalement de discipline pendant deux mois, la transition sera plus dure évidemment.

Un sommeil suffisant, des repas réguliers, de l'exercice, de l'air, des jeux convenables et un peu de vie intérieure sont encore la meilleure préparation à l'école ou au collège.

Chers parents, la rentrée en classe des enfants se prépare patiemment, mais aussi joyeusement, et le succès dépend de nos efforts intelligents, sympathiques et persévérants. Ne reculons pas devant ce devoir qui s'impose à nous au début de l'année scolaire.

Denise est DÉPRIMÉE

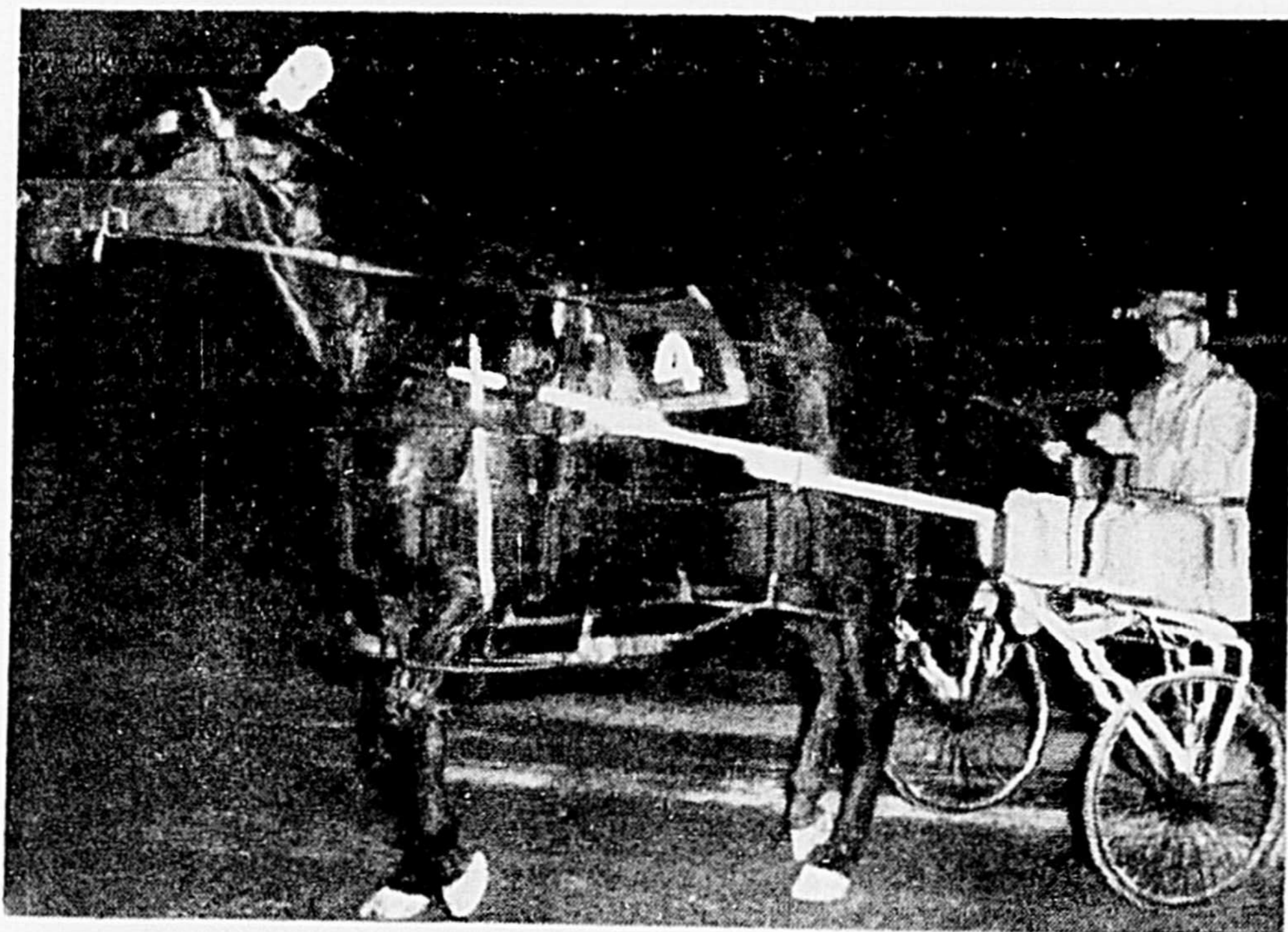
DOULEURS MENSTRUELLES

Midol agit de trois façons pour soulager les douleurs menstruelles — soulage les crampes, calme le mal de tête, chasse "le cafard". Maintenant, Denise prend un comprimé Midol dès le premier signe de douleurs menstruelles.

Denise est REMONTÉE

GRÂCE À MIDOL

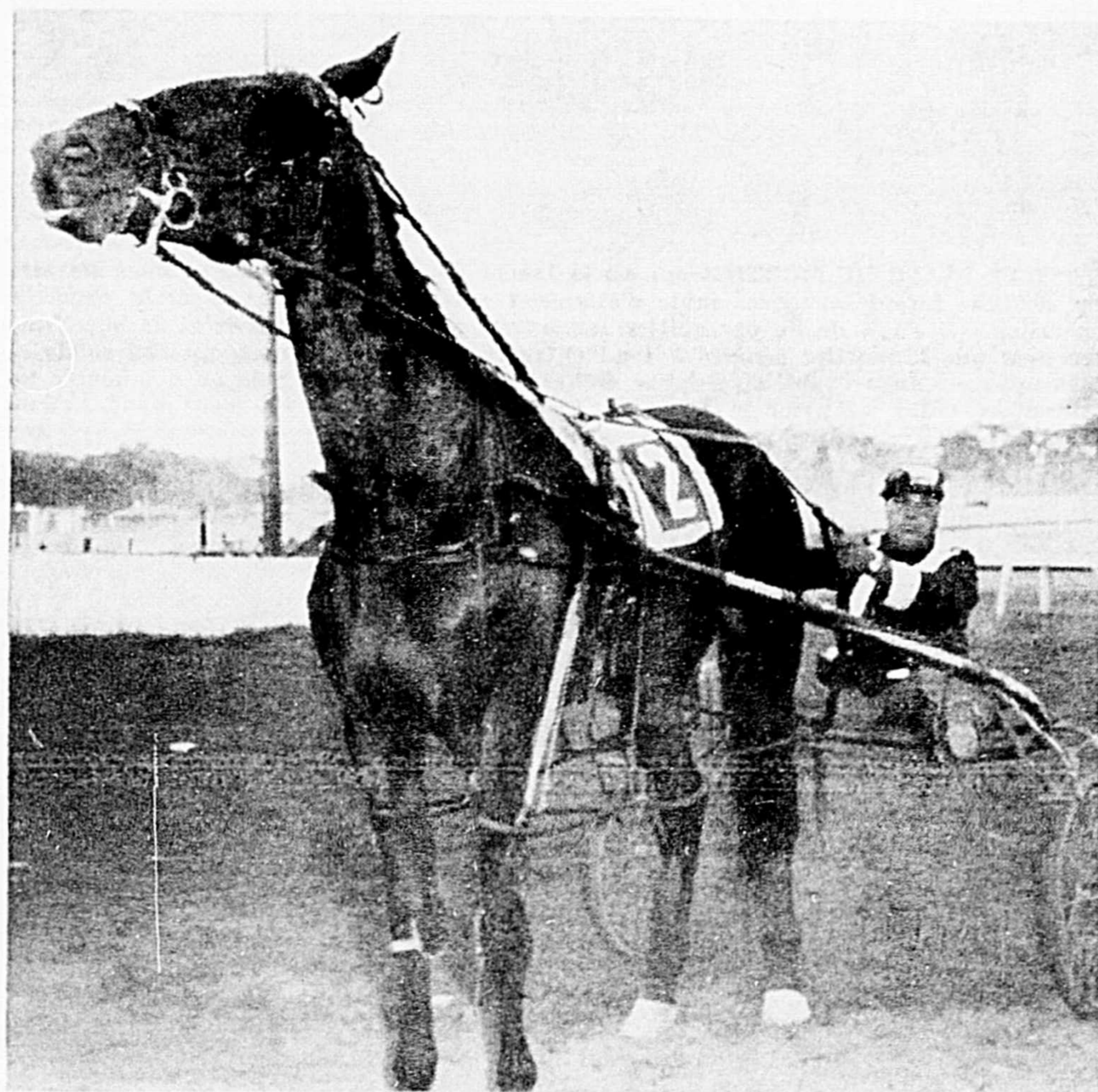
"CONNAUGHT"



Lily Chips a causé une agréable surprise le soir qu'il se classa premier et paya un gros prix aux parieurs chanceux. C'est l'habile jockey Curt Baker qui le conduisit à la victoire. Baker est l'un des conducteurs favoris des nombreux adeptes de la piste de courses sous harnais, à Connaught, près de Hull.



Albert Lachapelle, de Pointe-Gatineau, Qué., n'est pas moins un jockey qui s'y connaît dans l'art de conduire un cheval dans les courses sous harnais de plus en plus populaires dans la région d'Ottawa-Hull et aussi un peu partout au pays.



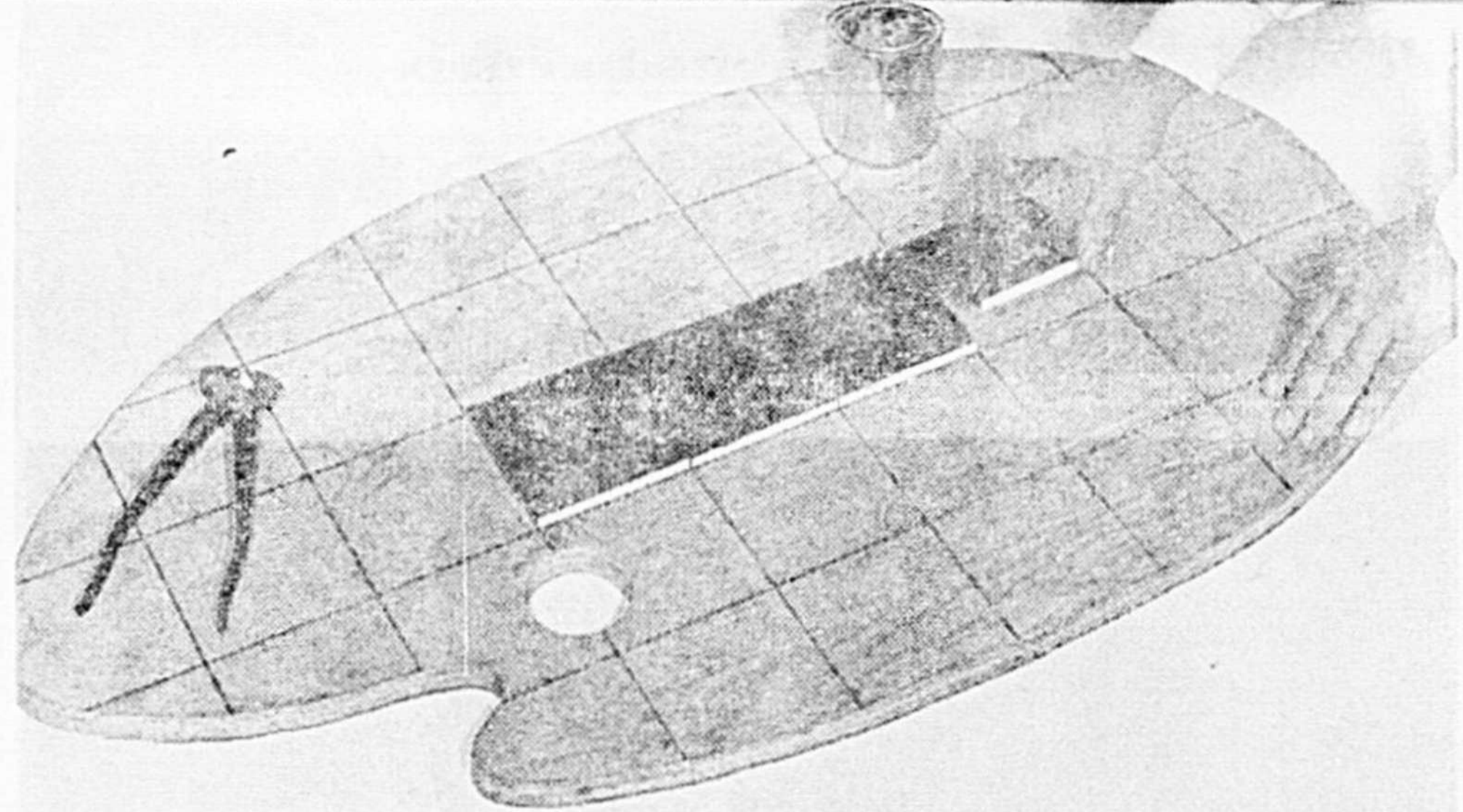
"Harry" Zeron est un bien gros mal de tête pour les amateurs de courses, que ce soit à Montréal ou à Connaught où la photo ci-haut a été prise. Prince T. Volo, Mighty Johnny, ou Lorne Todd ne sont que quelques-uns des nombreux chevaux du rusé conducteur. S'il cause bien des déceptions à certains parieurs, par contre il cause d'agréables surprises à d'autres.



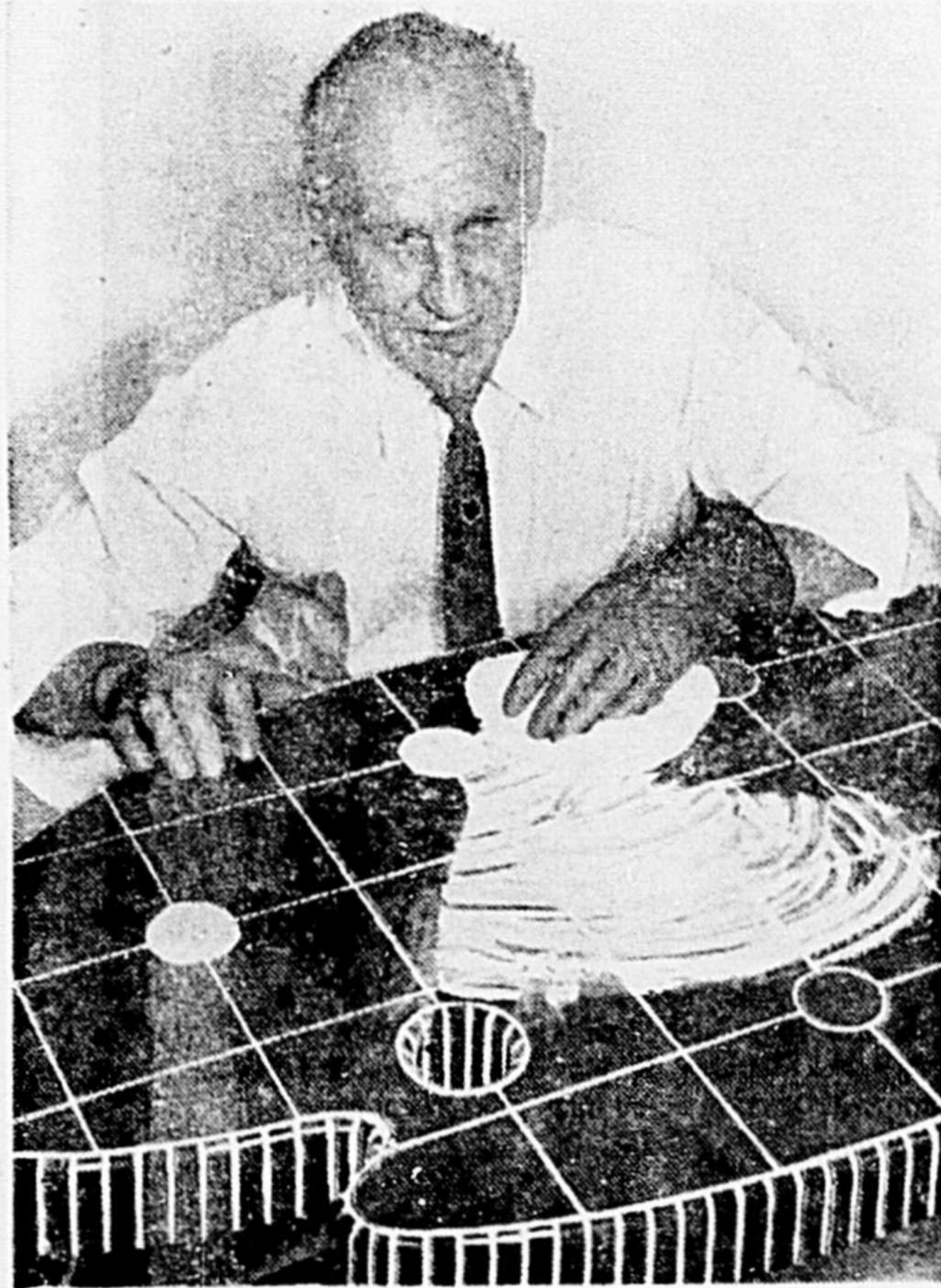
Les chevaux d'Ernest Deneault, d'East-Templeton, près de Hull, — Progress, Legal Express, etc., — sont toujours les favoris des parieurs à la piste Connaught. Ci-haut le propriétaire retenant son cheval à la bride avec l'aide de maquillons en herbe...

(Photo: Champlain Mareil)

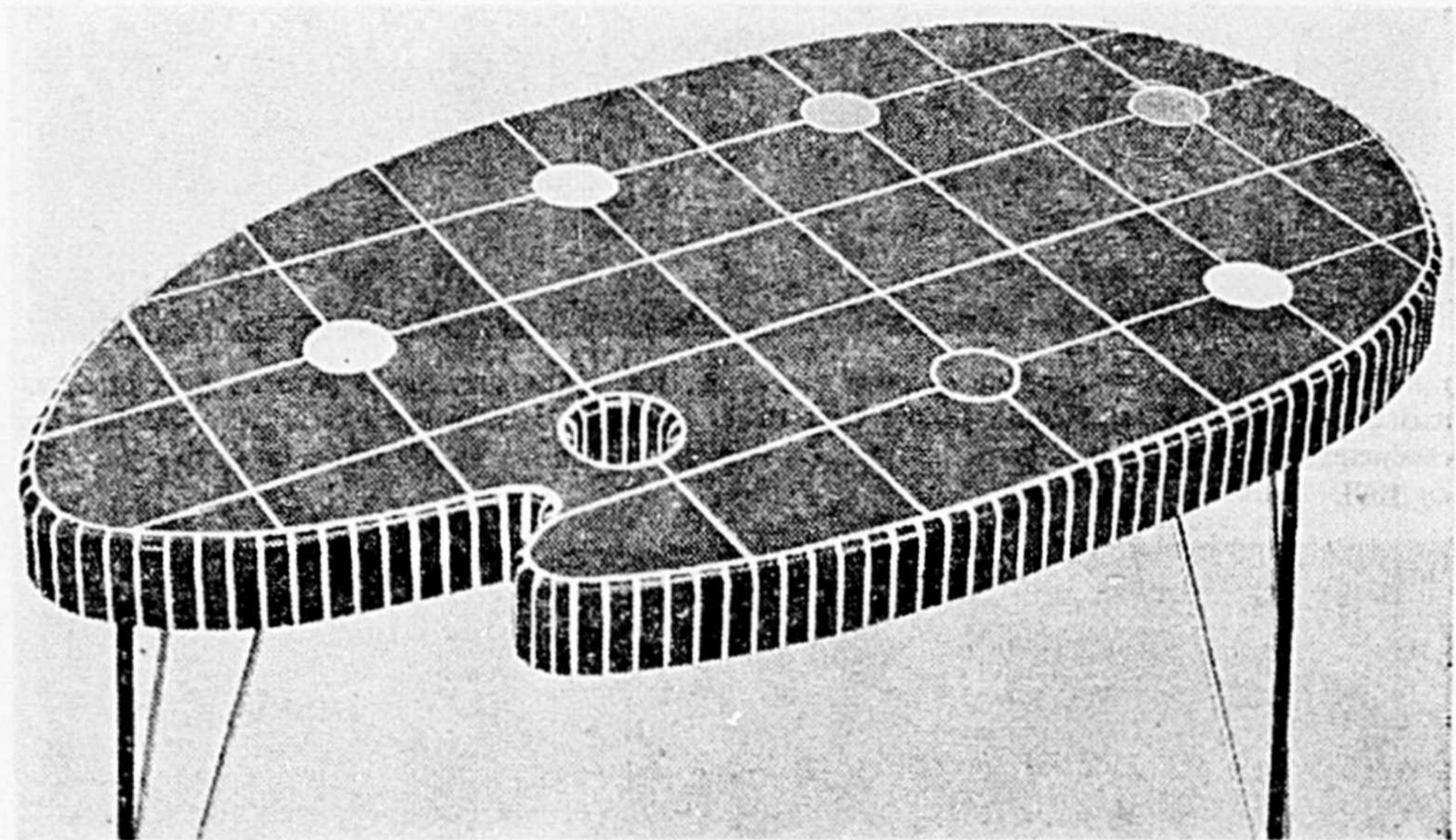
...l'art de fabriquer
des tables pratiques
recouvertes de tuiles



HOBBIES D'AUJOURD'HUI—La tuile ne se confine plus aux cuisines ni aux salles de bain, mais l'amateur s'en sert aujourd'hui pour édifier des tables à café aux formes variées. En voici une, dont la surface affecte l'ovale de la palette du peintre, y compris la perforation pour le pouce de l'artiste. On utilise le plywood à $\frac{3}{4}$ de pouce d'épaisseur et on dessine le contour de la palette, de 21 pouces de large et de $38\frac{1}{4}$ de long. On dessine le carrelage qui prévoit l'espace de chaque tuile. Ces tuiles seront posées, puis glissées en place pour mieux adhérer.



POUR EN ARRIVER A CE POINT DE TERMINAISON, l'amateur a d'abord posé quatre tuiles centrales complètes, puis les six tuiles rondes aux couleurs variées; le reste des tuiles s'est alors emboîté comme des pièces de puzzle que l'on adapte en modifiant leurs angles avec le ciseau à tuile. Pour les bords courbés de la table et la perforation de la palette, on utilise la tuile spéciale à rebords bombés. C'est alors qu'on prépare un mortier blanc à consistance de crème fouettée et qu'on en frictionne la tuile pour bien nourrir chaque interstice. C'est là une phase des plus importantes.



C'EST LE BLANC DU MORTIER qui est la touche finale de l'ensemble et bien des pièces de tuile furent manquées faute d'attention suffisante apportée à cette dernière opération. Il s'agit de ne pas quitter son oeuvre durant cette période et de bien frotter pour que le mortier pénètre à fond entre chaque tuile et donne un fini solide et bien opaque. Auparavant, on a laissé sécher la tuile 24 heures, puis on a humecté les interstices avant de poser le mortier. La table repose sur trois pieds dont chacun groupe trois tiges.

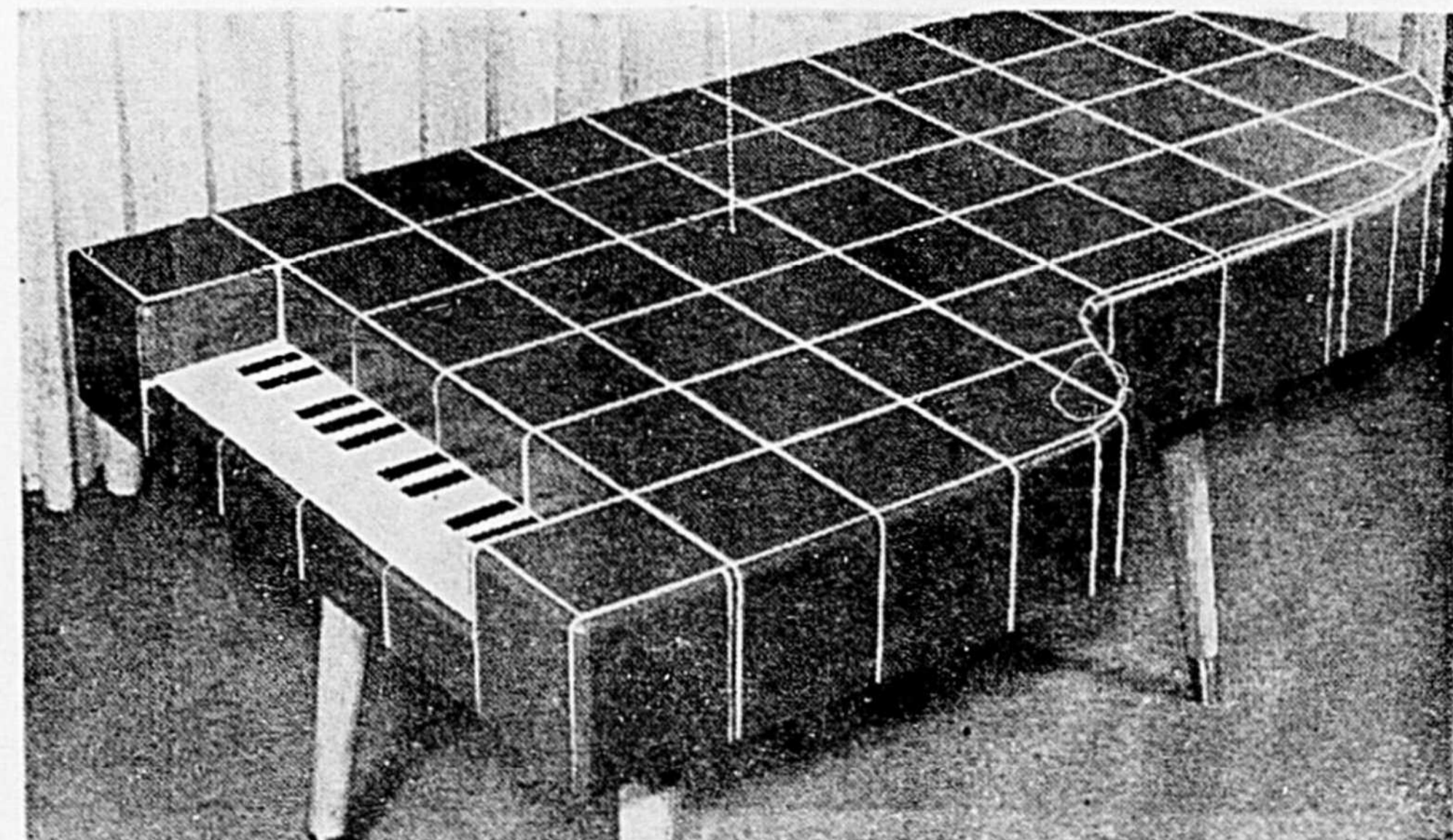
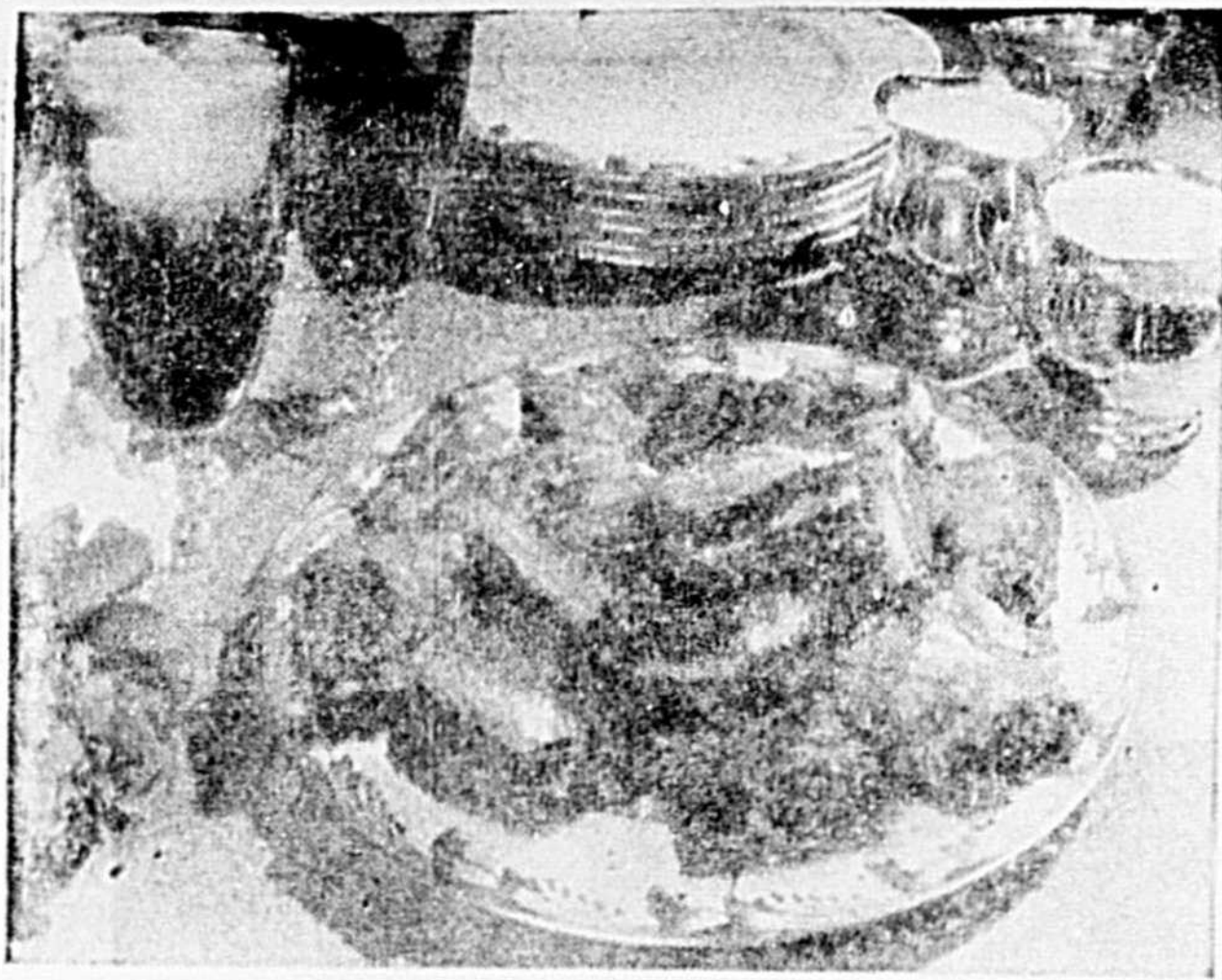


TABLE-PIANO—L'amateur a dessiné ici son plywood de base, en forme de piano à queue. Il n'a pas oublié le clavier noir et blanc que la tuile rend très bien. Pour plus de stabilité, on a posé quatre pieds à ce piano miniature. Il offre une belle surface pour les réceptions où verres, tasses peuvent se poser sans dommage et sans risque d'en ternir le poli.



Négrillons "Alexandre"

Pâte au chocolat

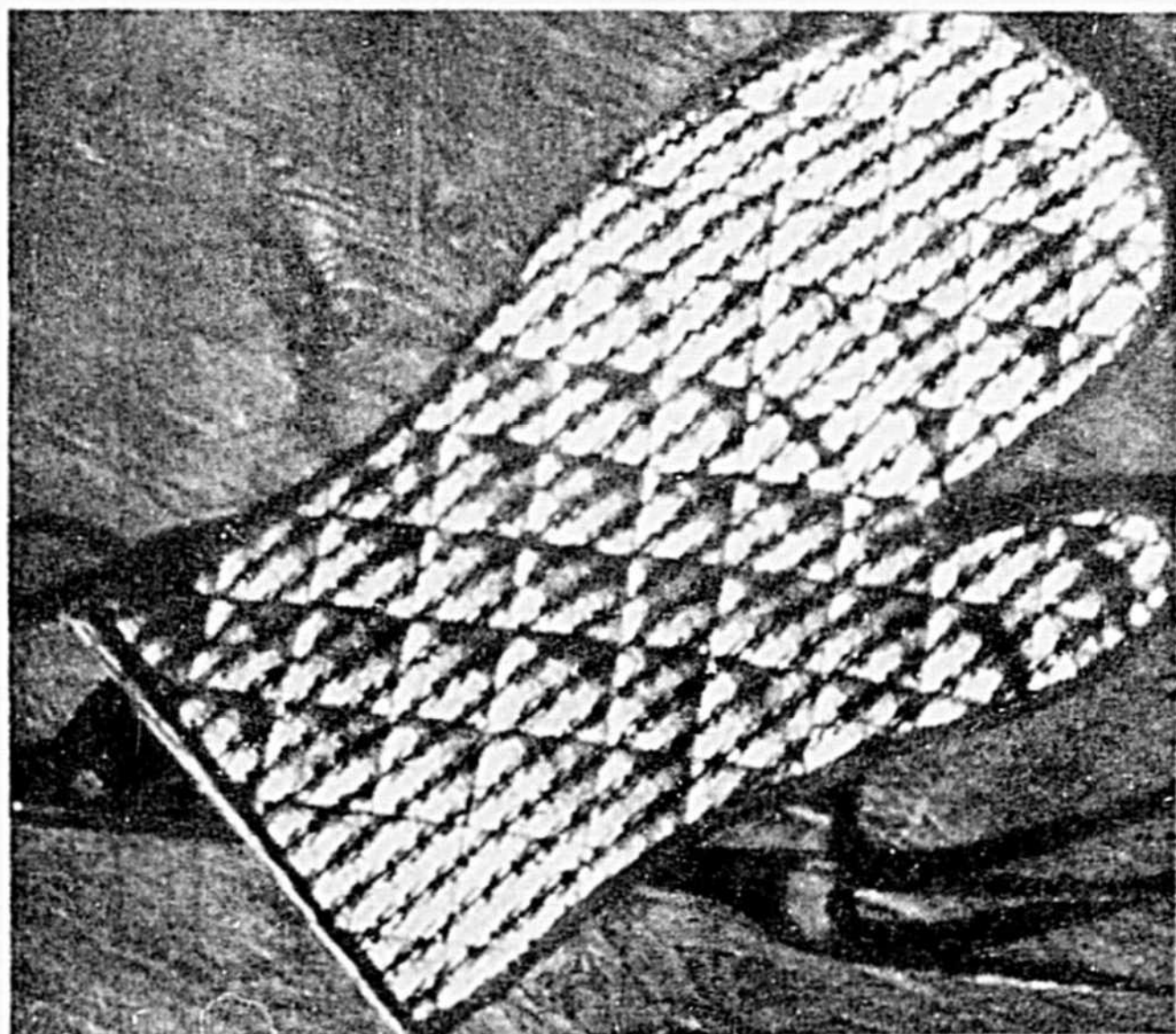
¼ tasse de graisse végétale	1½ tasse de farine à gâteaux
3 carrés (3 oz.) de chocolat non sucré	tamisée
3 oeufs	½ c. à thé de poudre à pâte
1½ tasse de sucre	½ c. à thé de sel
	1½ c. à thé de vanille

Faire fondre ensemble au-dessus d'eau chaude le chocolat et la graisse végétale. Battre les oeufs; ajouter le sucre peu à peu, en battant. Incorporer le mélange de chocolat dans le mélange d'oeufs; battre ferme pendant une minute. Mélanger et tamiser la farine, la poudre à pâte et le sel; ajouter avec la vanille au mélange chocolat-oeufs.

Garniture au fromage

¼ tasse de sucre	1 oeuf battu
2 c. à table de beurre	2 c. à table de lait
1 c. à table de fécule de maïs	½ c. à thé de vanille
1 tasse de fromage blanc (cottage) égoutté	¼ c. à thé de sel

Battre en crème le sucre et le beurre; y incorporer la fécule de maïs. Ajouter le reste des ingrédients et bien mélanger. Préparation: Dans une lèchefrite rectangulaire de 13 x 8 x 2 pouces, étendre la moitié de la pâte au chocolat. Verser la garniture au fromage par-dessus ce premier lit de pâte au chocolat. Sur le fromage, étendre le reste de la pâte au chocolat. (Les deux préparations vont se mêler légèrement en un effet de "marbré" que vous pourrez, à votre gré, accentuer à l'aide d'une cuiller.) Cuire dans un four modéré, 350° F., de 40 à 45 minutes; laisser tiédir. Découper en carrés ou en barres.



MITAINE DE CUISINE — De nos jours la mitaine de cuisine est devenue indispensable. En voici un modèle très pratique et très facile d'exécution. Ce modèle porte le no SE-2552-F, avec explications en français. Pour vous le procurer, écrire au Service des patrons à l'aiguille, journal *Le Droit*, 375 rue Rideau, Ottawa, en insérant 10 cents en argent, et une enveloppe portant vos nom et adresse, et affranchie d'un timbre de 5 cents.



(Photo Champlin Marcell)

TELE UNE GRANDE SOEUR pour la jeune Nicole, Mme Léon Balcer, épouse du Solliciteur général du Canada, relit avec sa fillette une missive venue de leur pays des Trois-Rivières. En compagnie de l'honorable Balcer, seul capitaine politique du Québec, et de Pierre, l'aîné de onze ans, mère et fille ont adopté la région de Wakefield, dans la Gatineau, où elles habitent l'auberge pittoresque du Rockhurst Lodge, en aval de la montagne.

Mme Léon Balcer à la vigie du Québec

Par AGATHE LEGAULT

MADAME Léon Balcer, épouse du nouveau Procureur général du Canada et du Ministre des Mines, est une femme charmante et charmeuse, soulevant autour d'elle un irrésistible courant de fête, un tour de valse perpétuel. On ne l'a pas sitôt connue qu'on voudrait entrer dans la ronde, et que l'on comprend que sa fillette Nicole virevolte avec une joie évidente dans son sillage, et que Pierre et elle, ses deux seuls enfants, aient fait promettre à leur maman souriante et affairée, de faire halte au lendemain de la victoire conservatrice pour leur consacrer exclusivement ces deux mois de vacances, soit dans les montagnes de Wakefield, au Rockhurst Lodge donnant sur la rivière Gatineau, ou à leur résidence de l'avenue Radisson à Trois-Rivières.

Sans amalgame

Bien qu'elle ait ce don féminin de changer de physionomie au gré des mille variations imperceptibles qui modifient un peu de notre âme chaque jour, on la sent toujours semblable à elle-même en profondeur. Ce dut être la même Mme Balcer qui tout écolière, fréquentait les dames Ursulines de Québec, faisait ses débuts de jeune fille dans la vieille capitale, rencontrait cet étudiant en droit de Laval à qui elle unit sa destinée en transigeant sur les couleurs politiques, puisque fille de l'honorable Elisée Thériault, conseiller législatif à Québec et durant plus de seize ans représentant libéral dans L'Islet, elle épousait Léon Balcer, conservateur de vieille souche qui partage aujourd'hui avec Maurice Duplessis les honneurs du comté de Trois-Rivières et dont, amusante coïncidence, le cousin Henri Balcer est marié à la soeur de l'honorable Duplessis.

A l'arbre de famille

D'ailleurs les ramifications de l'arbre généalogique de Mme Balcer ne nous réservent que surprises "de toutes les couleurs" par ce jeu extraordinaire d'alliances qui se font équilibre chez toutes les grandes familles de chez nous: sa mère, Cécile Hamel, étant soeur du Dr Philippe Hamel de Québec, l'un des fondateurs de l'Action libérale nationale; son frère, Paul Thériault, époux de Madeleine Choquette, fille du juge Fernand Choquette, ancien député libéral provincial de Montmagny; sa cousine, Madeleine Hamel, épouse de

Jean-Paul St-Laurent, fils de l'honorable Louis St-Laurent; l'un de ses cousins étant l'honorable Antoine Rivard, Procureur général de la province de Québec.

Nantie de tous ces "honorables", Mme Balcer ne se sent pourtant encline à nulle gravité; pour elle il n'est pas non plus de secret politique qui tienne, car de tout temps chaque phalange lui a chuchoté ses confidences: elle en ferait un merveilleux chroniqueur parlementaire. Personnellement elle a adopté d'emblée la politique de son mari, tout comme la femme d'un marin adopte la mer, car cet homme puisqu'il faut tout dire: elle l'aime, et c'est sans doute ce qui fait sa secrète allégresse, son éclatante joie de vivre.

Avec lui

De lui elle a connu l'absence qui rapproche et au cours des quatre ans de guerre où il servit dans la marine, jeune épouse sans enfant, elle a réussi le lancement sur le marché canadien d'une grande marque de cosmétiques méricains. Avec lui sous la bannière des Nations Unies, elle visitait en 1951 l'Algérie, l'Italie, la Suisse, l'Allemagne, l'Angleterre et passait deux mois à Paris. Il y a deux ans, c'était pour l'OTAN, la visite de l'Egypte et de la Turquie e une deuxième échappée vers la Ville Lumière.

Bonne étoile

Maintenant le rythme des activités s'est encore accru pour l'épouse du seul ministre canadien-français au parlement fédéral: participation récente au congrès du Barreau rural à Sherbrooke où l'honorable Balcer et l'honorable Rivard adressent tous deux la parole; participation dès septembre au congrès du Barreau canadien à Vancouver, sans parler de la prochaine session dont la reine honorerait l'ouverture.

Mais de tout ceci il faut croire que Mme Balcer émergera aussi limpide en son enthousiasme qu'au sortir des années politiques dans l'Opposition: sans nul complexe, si ce n'est que ce nouveau pouvoir en sa puissance arbitraire et son goût d'éphémère, la laisse perplexe, rêveuse et la pousse à philosopher, non pour atténuer la foi en sa bonne étoile, mais pour la mieux souligner peut-être!

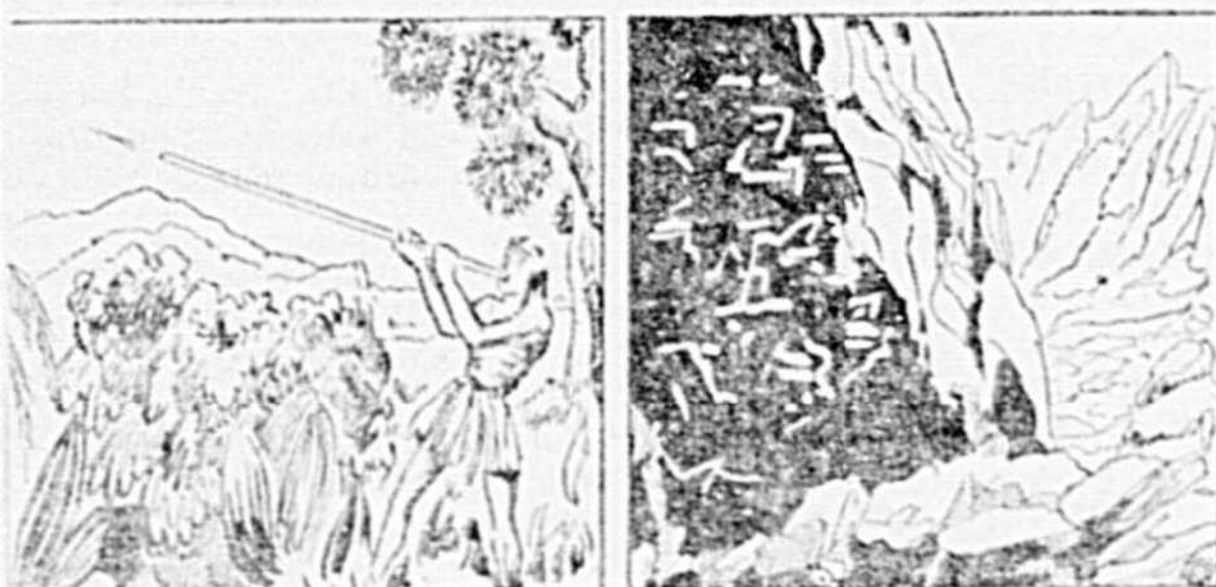
Coin des Jeunes...

Soyez curieux...!



Un petit lézard australien, qu'on appelle "la diable de la montagne", boit par la peau. En effet, sa peau absorbe l'humidité comme le ferait un papier buvard. Sans avoir besoin de rencontrer mare ou ruisseau, il s'imprègne de rosée le matin et le soir.

Le poète Anacréon mourut étranglé par un pépin de raisin, Eschyle par une tortue qu'un aigle lâcha sur son crâne (qu'il avait chauve et que l'oiseau avait pris pour un rocher sur lequel devait se briser la tortue). Pyrrhus reçut une tuile sur la tête...



Les peuplades indiennes de l'Amazonie utilisent comme arme la sarbacane, qui a parfois 4 mètres de longueur. Ils lancent avec elle à une quarantaine de mètres des flèches empoisonnées au curare qui immobilise la victime, la paralysant sans la tuer.

Dans le Sud des Alpes, au Mont Bego, à quelques heures de marche du plus proche village — dans la région au Nord de Vintimille devenue française — se trouvent réunis quelque 36.000 gravures rupestres d'origine inconnue, sur 12 kilomètres carrés de rochers.

...de retour à l'école!

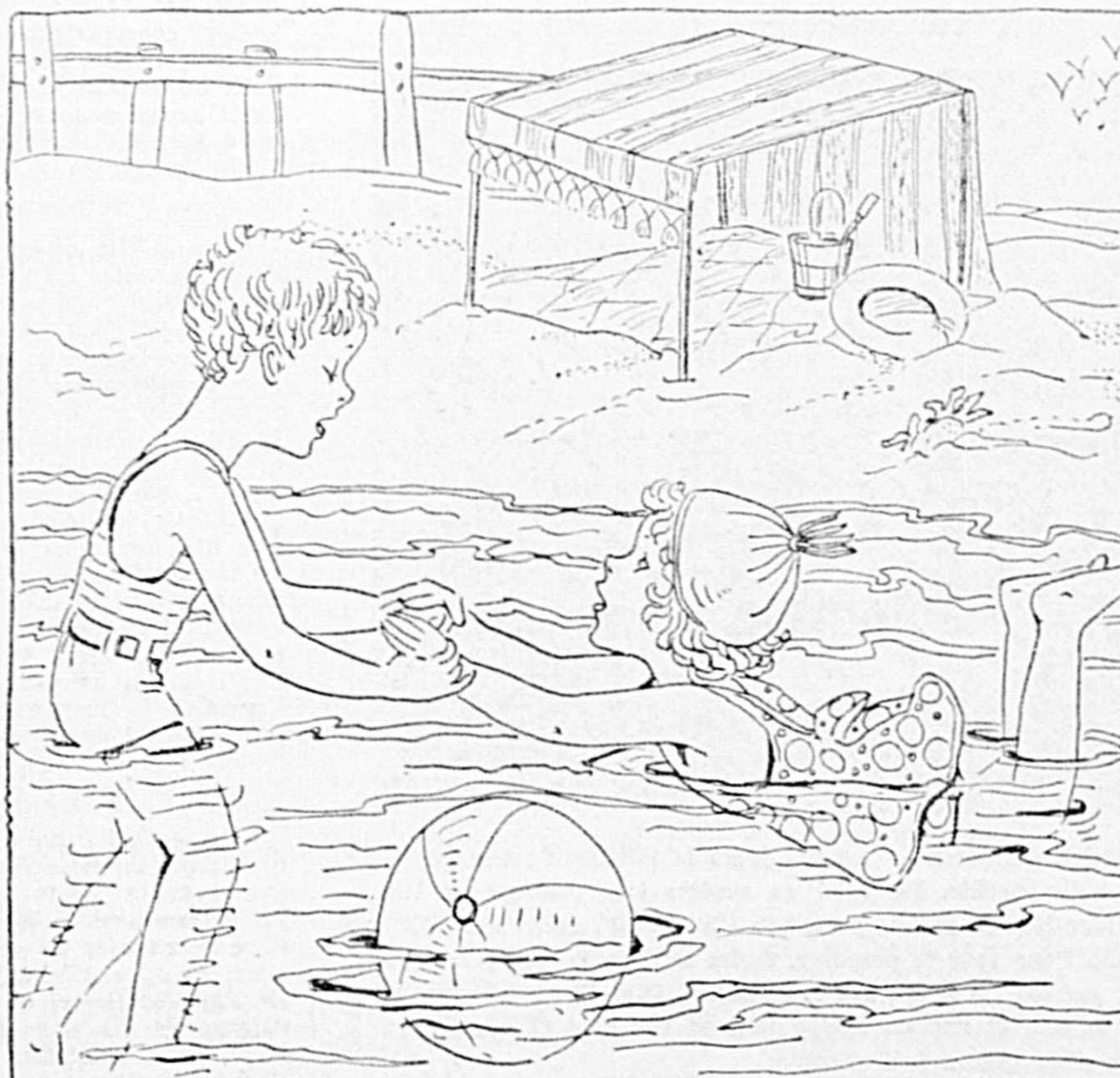


Adieu les vacances... Bientôt, l'école... Finis les voyages, les pique-niques, les baignades, le tennis, les longs métrages à la T.V. Oui, l'heure est sonnée de prendre le chemin des écoliers... Un bon début assure une excellente année scolaire. D'ailleurs, il faut bien mériter les prochaines vacances. Un petit conseil: En route pour la classe, attention aux accidents!

Les aventures de POPINO!



Un joli dessin à colorier...



Pierre et Pierrette profitent bien de leurs derniers jours de vacances au bord de la plage. Exercez vos talents en coloriant ce dessin de couleurs variées.

QUE ON
RIS Per de
DRE EN sans
You GNER
Ga TROP



Rassemblez judicieusement ces syllabes pour former un proverbe connu. SOLUTION: On risque de perdre en voulant trop gagner.

Regardez alternativement ces 8 automobiles pendant 20 secondes et trouvez quelles sont les deux qui sont exactement semblables. SOLUTION: le numéro 3 et le numéro 8.



Des sommes d'argent considérables sont parées chaque soir de courses à Connaught. La quinelle suscite beaucoup d'ambition.



HERVE FILION
... des meilleures



THEO. TURCOTTE
... vétérinaire torontois

Courses à Connaught

(Suite de la page 16)

Stake", qui sera présentée le premier lundi de septembre. Cette épreuve est réservée aux chevaux de la région et qui ne sont pas âgés de plus de trois ans. On se souvient que l'on assista à une enlevante course l'année dernière, alors que Champ Volo, propriété de J.O. Smith, d'Ottawa, remportait les honneurs. Ce cheval est encore éligible cette année et pourrait bien répéter son exploit. Cette épreuve est sous les auspices de "l'Ottawa Valley Racing Association," et l'on se disputera une bourse de \$2,600, dont une partie est donnée par la "Canadian Trotting Association" et l'autre par la direction du parc Connaught.

Cette année, les jeunes chevaux participant à cette course seront, Rea's Chief, propriété de William McQuigg, de Brinston; Lee Mac, propriété du docteur Perron, de Brockville; Champ Volo, champion de l'année dernière et Ben Direct, tous deux propriétés de J.O. Smith, d'Ottawa; Bob's Peggy, propriété de Stedman Craig, de Smiths Falls; Ezra Pat, propriété de Bert Cameron, de Smiths Falls; Billy McKylo, propriété de Allen McQuigg, de Brinston; Betty Renown, propriété de William Clarke, de Gananoque; Hi Acres Rudy, propriété du docteur Walker, de Smiths Falls; Prince Brooke, propriété d'Aurèle Bélanger, de Russell; Nedy Prologue, propriété de A. H. Paquette, de Smiths Falls; Cynthia Sue, et Cathye Diggles, propriétés de la Madawaska, d'Arnprior et Ben Dillon, propriété de Rodrigue Bédard, d'Ottawa.

Une autre importante épreuve succédera au "Colt Stakes". Cette fois, il s'agira du "Quebec Colt Stakes" qui sera présenté le 21 septembre et qui sera pour une bourse de \$6,000. Comme on le sait, cette épreuve, n'est qu'une partie des différentes épreuves pour chevaux de deux ans présentées sur les principales pistes du Québec. Une bourse de plus de \$60,000 sera versée cette année pour ces différentes courses. Ces épreuves ont lieu à Richelieu, Blue Bonnets, aux Trois Rivières, à Sherbrooke et au parc Connaught. L'on aura alors l'occasion de voir une enlevante course puisque les meilleurs chevaux du Québec seront alors à l'oeuvre.

Les courses sous harnais ont donc atteint un ampleur remarquable et avec l'augmentation des bourses aux différentes pistes, il est évident que ce sport sera à surveiller durant les prochaines années.



Des machines modernes permettent la vente rapide des billets. Ci-haut, M. Roméo Gratton, de Hull.



Yvon Danis, de Buckin'ham, a remporté de belles victoires, cet été. Pariéurs, n'oubliez jamais Fleet Bars.



"50" est partout, de nos jours... la "50" Labatt, bière douce et légère, comme on l'aime aujourd'hui. Exigez la "50" Labatt. C'est la fameuse bière légère du Québec.



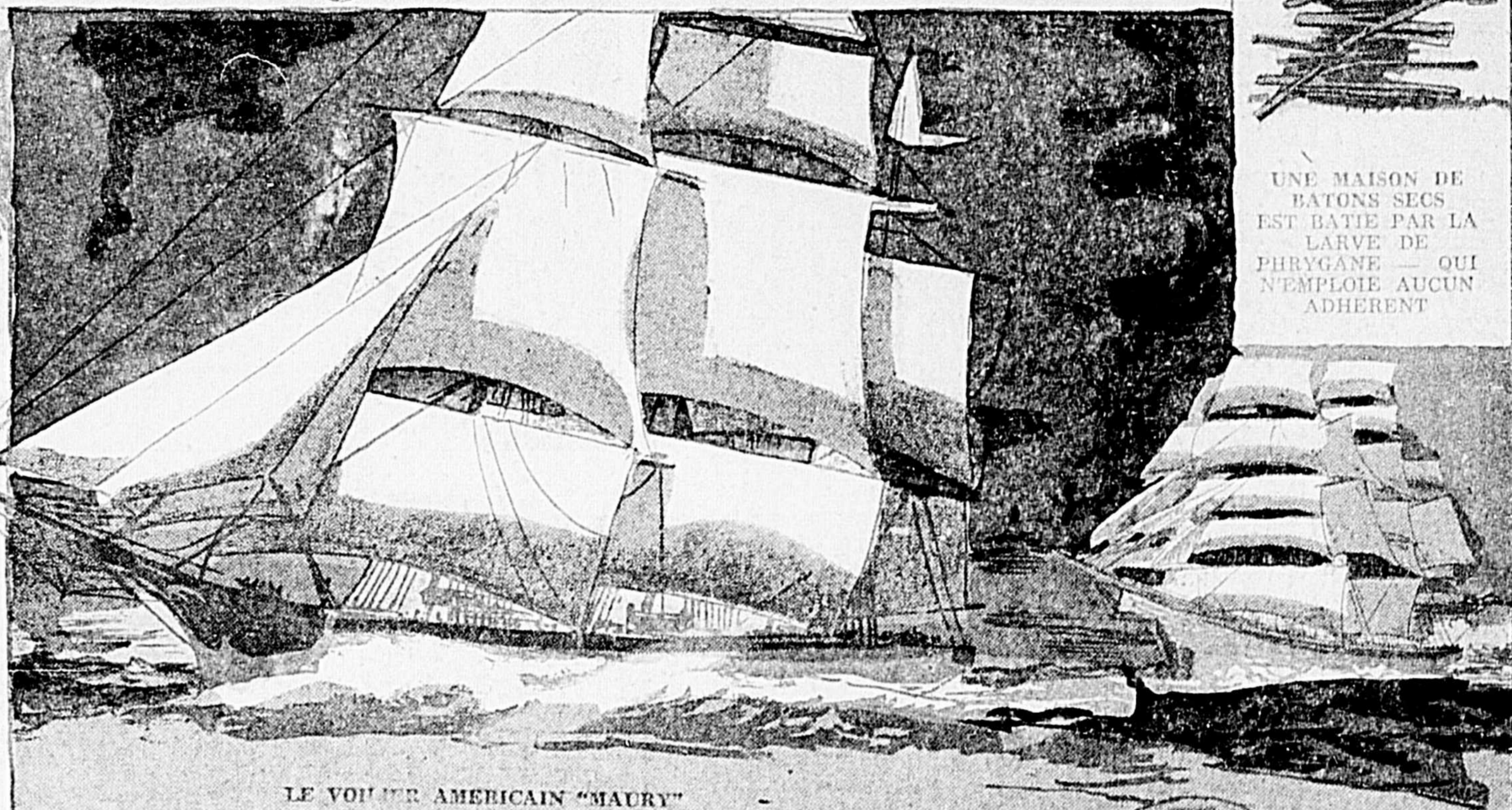
Brassée dans le Québec
au goût du Québec

LABATT

Riley's — Croyez-le... ou... Non



IL PIRQUETTAIT EN TRAVAILLANT
 CELALEDDIN RUMI MEVLANA (1207-1273)
 POETE ET PHILOSOPHE TURC REPUTE
 DICTAIT DE LA POESIE A SON SECRETAIRE
 TOUT EN PIRQUETTANT COMME
 UNE TOUPIE!

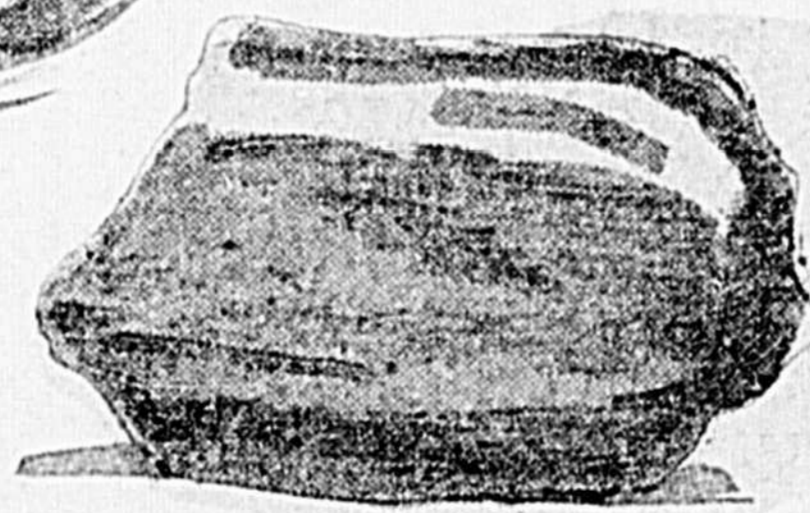


LE VOILIER AMERICAIN "MAURY"
 ET LE VOILIER BRITANNIQUE "LORD OF THE ISLES"
 EURENT UNE EPREUVE DE VITESSE DE FOOCHEW, CHINE.
 JUSQU'A LONDRES, ANGLETERRE — UNE DISTANCE DE 19.000 MILLES
 ET ARRIVERENT A DESTINATION A DIX MINUTES D'INTERVALLE!
 LE NAVIRE AMERICAIN GAGNA LA COURSE (1858)

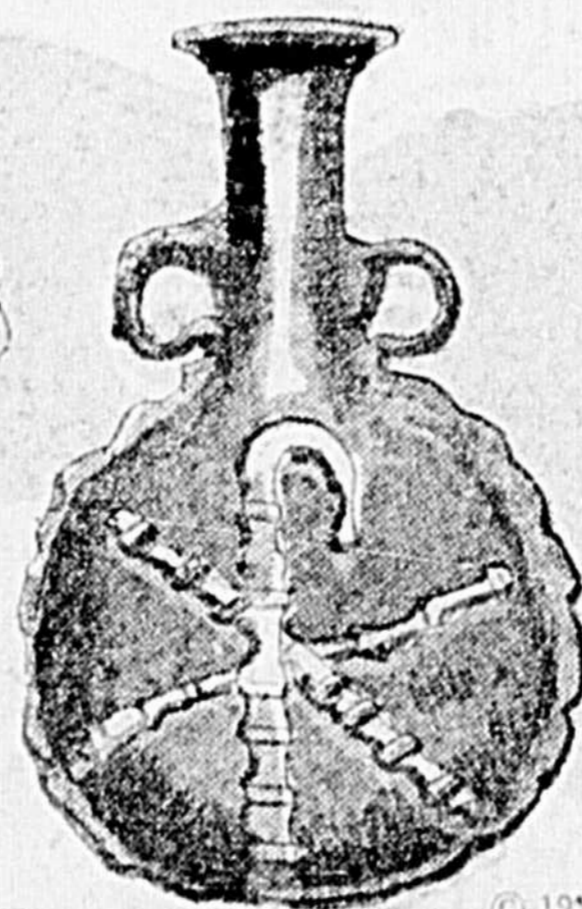


UNE MAISON DE
 BATONS SECS
 EST BATIE PAR LA
 LARVE DE
 PHRYGANE — QUI
 N'EMPLOIE AUCUN
 ADHERENT

8-25



LA PLUS GROSSE PIECE
 D'AMBRE DE L'UNIVERS
 12 POUCHES DE LONGUEUR ET
 PESANT 15 1/2 LIVRES.
 ELLE FUT TROUVEE DANS UN
 VALLON A GUMBINNEN,
 PRUSSE ET EST EVALUEE A
 \$30.000.



BOUTEILLE
 COMPORTANT LE
 MONOGRAMME DU
 CHRIST TROUVEE
 ENFOUEE DANS UN
 CHATEAU A
 ANDIGNE, FRANCE
 — ENCORE REMPLIE
 D'HUILE SAINTE
 PRISE DANS LE
 TOMBEAU DU
 CHRIST
 1600 ANS
 AUPARAVANT.



J. M. PHILLIPS
 DE LOS
 ANGELES, Calif.
 APPLIQUE LA
 PALME DE SES
 MAINS PAR
 TERRE SANS
 PLIER LES
 GENOUX —
 A L'AGE DE
 89 ANS